

LE PATOIS DANS LE CANTON DE SAINT-PIERRE DE CHIGNAC

pour Charles Mespoulède et Henri Lamy

d'après une étude publiée en 1927

par Gaston Guillaumie

agrégé de Grammaire et natif d'Atur

« *tacha mouien de me bien deiriba
quèlo tèro* »

La taupo

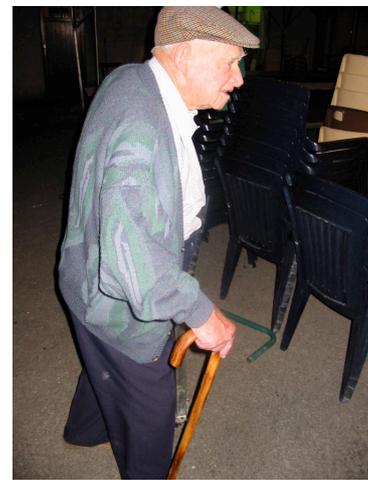
*Si fai gamouna lou fauchaire
que sent que s'eibercho lou tai
de soun boun dai,
Fai pas de peno au feneiaire
qu'entre sas ranchas a charjat
soun fe barjat*

Lou fauchayre

Ay qui ma peyro agusadouyro,

*Agusan moun dal eyberchat
L'un me vey touto a journado
A bouno gorro de soulel
Toundre las herbas de la prado
You que n'ay pas un soul vedel*

JE DÉDIE CE FASCICULE DES ETUDES HISTORIQUES SUR BLIS-ET-BORN À NOS REGRETTÉS AMIS CHARLES MESPOULÈDE (POUR NOUS TOUS « CHARLOT ») ET HENRI LAMY, QUI NOUS ONT QUITTÉS CETTE ANNÉE, RESPECTIVEMENT À L'ÂGE DE 87 ET DE 86 ANS. ILS ÉTAIENT PARMIS NOS MEILLEURS PROFESSEURS DE PATOIS...



Charles a toujours été pour moi un excellent professeur de « blis-et-borneries », et, avec lui, c'est un énorme pan de nos archives qui disparaît. Charles m'avait remis une copie de ses notes de prisonnier de guerre et il avait accepté que j'enregistre une partie de son histoire de vie,

enregistrement que je conserve précieusement pour les archives de notre chère commune. C'est fou ce qu'il peut manquer à Born. Henri m'avait raconté de nombreuses histoires de la résistance locale, histoires que je conserve sur une bande magnétique. Lui aussi restera

dans notre mémoire, en particulier pour sa façon si personnelle de parler. Il a toujours été présent aux soirées festives de notre association et l'an dernier

encore il était l'un des derniers à quitter la cour de l'école, appuyé sur sa canne. Il était imbattable sur la chasse au sanglier.

MERCI À CHARLES ET HENRI POUR TOUT CE QU'ILS M'ONT APPORTÉ, TOUT CE QU'IL NOUS ONT APPORTÉ, ET SURTOUT NE LES OUBLIONS PAS ...

AVANT-PROPOS

Il était dans mon intention, pour ce sixième fascicule des Etudes Historiques sur Blis-et-Born, de vous parler des façons de se soigner autrefois dans nos campagnes et de vous présenter les médecins et pharmaciens qui ont exercé au cours des XVIII^e et XIX^e siècles dans notre commune. Cependant, le manque de temps ne m'a pas permis de terminer ce travail de recherche dans les temps et c'est pour vous faire patienter que je vous propose cette étude sur le patois dans notre canton, étude que je n'ai pas réalisée moi-même mais que j'ai trouvée incidemment dans une bibliothèque de l'Université de Grenoble, qui a été réalisée pour être présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris dans les années 20 du XX^e siècle, par un enfant d'Atur (Gaston Guillaumie), alors agrégé de grammaire et professeur de lycée à Bordeaux. Il m'a semblé important de diffuser ce travail auprès de vous : auprès de ceux qui parlent encore notre patois pour qu'ils me donnent leur avis sur cette contribution réalisée à un moment où bon nombre de paysans de nos campagnes ne parlaient que patois ; auprès aussi de ceux qui, comme moi, ne parlent pas le patois mais qui voudraient bien le comprendre et l'apprendre pour qu'il ne disparaisse pas à jamais. Et puis, quoi de plus naturel qu'une recherche, aussi ancienne soit-elle, revienne à ceux – et à leurs descendants – qui l'ont rendue possible en tant qu'informateurs : les chercheurs cherchent, mais ils ne doivent pas chercher que pour eux-mêmes ou leur petit cercle fermé...

Gaston (Marie, Joseph, Barthélémy, Gaston) GUILLAUMIE est né à Atur le 15 mai 1883 et est décédé à Bordeaux en 1961. Fils d'instituteurs, il était agrégé de grammaire, docteur ès-lettres, professeur de lettres au lycée, puis à la Faculté de Bordeaux, président de l'Escole Jaufre Rudel, membre de la Ligue Gascogne-Guyenne. Œuvres : Glossaire périgourdin (Paris, A. Picard, 1927) ; Guez de Balzac et la prose française (id. 1927) ; Contribution à l'étude du glossaire périgourdin, canton de Saint Pierre de Chignac, précédée d'un essai de délimitation phonétique des parlers de la Dordogne (id. 1927) ; Eugène Le Roy, romancier périgordin, 1836-1907 (Bordeaux, Féret et fils, 1929) ; Quarante cinq chansons du folklore de la Gascogne (Bordeaux, éd. D'Aquitaine, 1941) ; Anthologie de la littérature et du folklore gascons (Bordeaux, Delmas, 1941) ; Chansons populaires de la Gascogne (id. 1941) ; Le théâtre gascon (id. 19941) ; Florilège des

poètes gascons, des troubadours aux temps modernes (id. 1941) ; Les Pyrénées dans la littérature gasconne (id. 1942) ; Jean-François Bladé et les contes populaires de la Gascogne (id. 1943) ; Les conteurs gascons des Landes aux Pyrénées (id. 1943) ; Chansons et danses de la Gascogne (id. 1945).

Je n'ai pas voulu transcrire toute cette thèse, ce qui aurait donné un document trop gros et fastidieux à lire pour qui n'est pas féru de linguistique. Les nombreux passages laissés de côté et indiqués par [...] ne sont que d'ordre purement phonétique, méthodologique et subsidiaire, qui n'apportent rien de plus significatif à ce document destiné à un large public et non à des spécialistes de linguistique. Par ailleurs, j'ai inséré quelques notes personnelles, celles-ci apparaîtront entre crochets [].

Je souhaite que ce nouveau fascicule suscite pour vous autant d'intérêt que les précédents. Je vous rappelle que ceux d'entre-vous qui ont la possibilité de consulter internet, peuvent se brancher sur le site « Bienvenue à Blis-et-Born » (<http://blisetborn.free.fr>) que votre association, l'APN2B, a installé depuis maintenant quatre ans. Ces histoires, que je vous raconte depuis maintenant 11 ans, y sont lues dans le monde entier, et des messages de sympathie nous arrivent toujours régulièrement, en particulier pour nous adresser des arbres généalogiques concernant en partie notre commune, ou pour nous demander des informations toujours d'ordre généalogique, sans oublier les nouveaux habitants qui se branchent sur le site pour connaître notre commune avant de venir l'habiter.

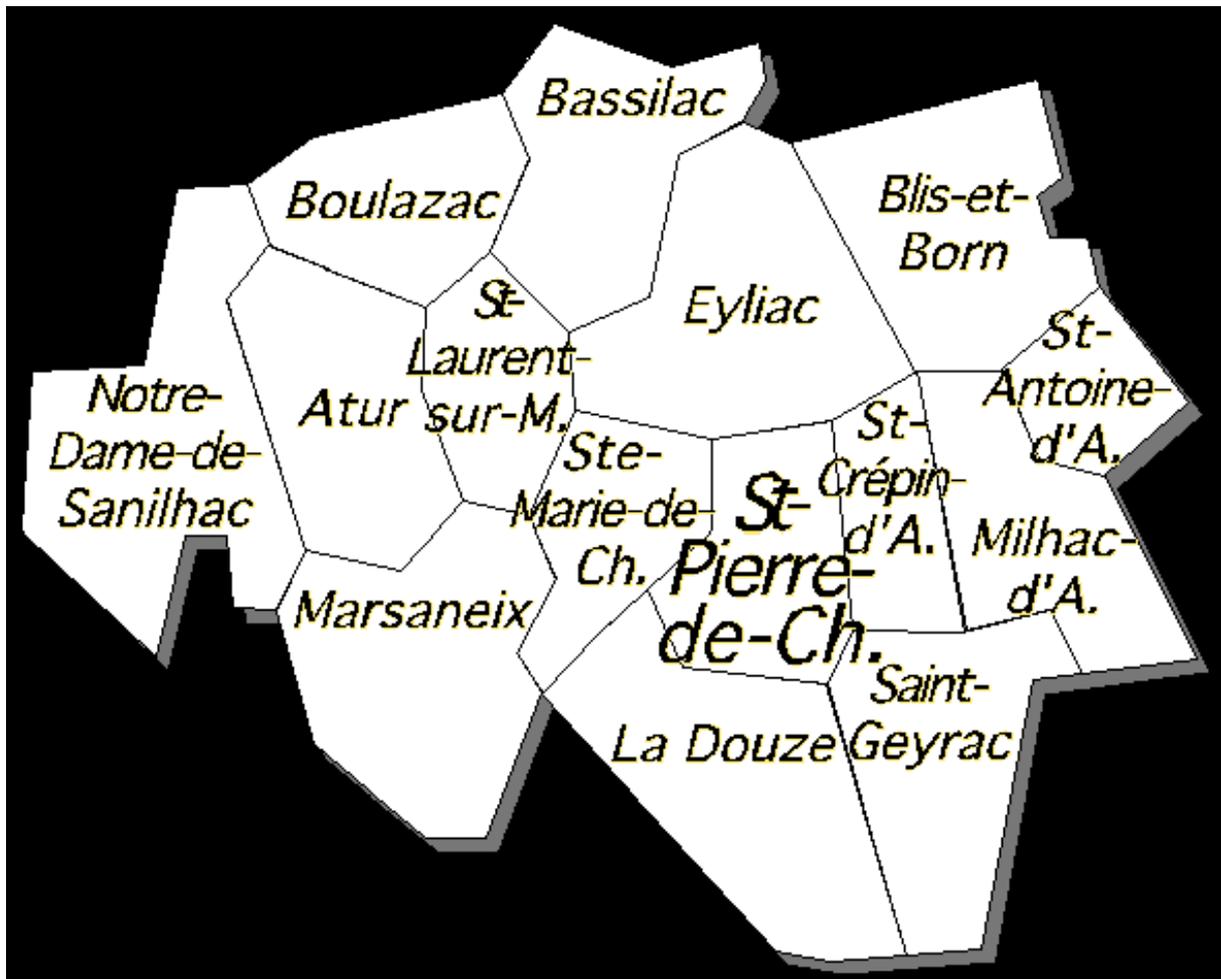
Il me reste maintenant à vous souhaiter bonne lecture, en attendant le septième fascicule des « Etudes Historiques sur Blis-et-Born ».

Thierry Tillet
Les Césareaux
(Le Ségelard)

le 13 Juin 2006

P.S. Par moments, la lecture de ce texte peut paraître difficile car de nombreux termes linguistiques ont disparu de notre mémoire, c'est pourquoi vous trouverez en fin de fascicule, un lexique donnant la définition de ces termes marqués par un * dans le texte.

Gaston GUILLAUMIE 1927.- Contribution à l'étude du Glossaire périgourdin (Canton de Saint-Pierre-de-Chignac), précédée d'un essai de délimitation phonétique des parlers de la Dordogne. Thèse complémentaire pour le Doctorat, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Librairie Auguste Picard, Éditeur : 165 p.



INTRODUCTION

Un devoir s'impose à ceux qui sont nés sur cette terre périgourdine, classique des troubadours, héritiers de leur langue, la parlant encore, sinon avec son ancienne pureté, son ancienne richesse, du moins avec toute son énergie et encore avec quelques-unes de ses grâces, le devoir de ne pas la laisser mourir entièrement et d'en sauvegarder pieusement les débris. « L'âme des ancêtres vit dans leur langage, et le culte le plus pur à leur rendre, c'est de prononcer après eux les mots qu'ils ont prononcés, de chanter les chansons qu'ils ont chantées, de perpétuer en un mot la vie de cette langue qui fut la leur et que leur souffle anime encore, phonographe vivant qui reedit avec leur accent même les syllabes sacrées que, de siècle en siècle, dans les joies ou dans les douleurs de la famille, a répétées l'écho du foyer » (discours de C. Chabaneau, à la félibrée de Mareuil en 1903 ; cf. n°8 du Bournat du Périgord). [...]

« Les patois ne peuvent plus attendre ; chaque jour, irrémédiablement emporte un peu de leurs richesses. Parce que certains d'entre eux ont assez bien résisté au chemin de fer, au journal quotidien, à l'école ou à la caserne, il ne faut pas en conclure qu'ils possèdent une vitalité indéfinie » (A. Dauzat, Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans ; Champion 1906). Le linguiste n'a pas la prétention d'enrayer cette décadence, ni de préserver les patois de la mort ; il veut simplement faire l'inventaire de leurs débris, afin qu'on puisse un jour, comme le souhaitait Gaston Paris (discours prononcé à l'assemblée générale de clôture du Congrès des Sociétés Savantes, le 26 mai 1888), les cataloguer dans un grand herbier national. C'est ainsi que j'ai voulu recueillir quelques plantes du terroir natal, avant qu'elles fussent complètement desséchées. [...]

LES LIMITES DU DIALECTE

Avant d'aborder l'étude du glossaire de Saint-Pierre de Chignac, il me paraît utile de replacer le parler de ce canton dans l'ensemble du dialecte périgourdin, de rappeler l'aire de ce dialecte et surtout d'en préciser les caractères linguistiques, par l'examen des grandes zones phonétiques [...].

Chabaneau, dans l'avant-propos de sa Grammaire limousine (1876), déclare que, dans le dialecte limousin, il faut distinguer trois sous-espèces, qui correspondent à peu près aux divisions géographiques du domaine de ce dialecte, à savoir : le haut-limousin, le bas-limousin, le périgourdin. Cette dernière variété, une des principales, ajoute-t-il, est, par ses caractères, intermédiaire entre les deux autres, et il l'étudie, en particulier dans le parler de Nontron [...].

[...] Selon lui (Chabaneau, 1891), le dialecte limousin déborde sensiblement au sud et à l'ouest, en dehors des limites de la Haute-Vienne et de la Corrèze, et plus généralement de celles des anciennes provinces de la Marche et du Limousin. Ainsi, dit-il, il règne non seulement dans les parties des arrondissements de Confolens et de Nontron (qui étaient autrefois compris dans le Limousin), dans les parties des arrondissements de Périgueux, comme Hautefort et Excideuil (qui bien qu'appartenant au Périgord, relevaient de la vicomté de Limoges), mais encore dans toute la région orientale de l'Angoumois [...] et dans tout le département de la Dordogne, de l'est à l'ouest, jusqu'à la latitude de 45° environ. On pourrait, ajoute-t-il, donner comme limites du dialecte, au nord et au sud-est du département de la Dordogne, les limites mêmes du diocèse de Périgueux, avant la Révolution [...]. Si l'on voulait étudier l'aire du parler périgourdin par rapport à ses limites historiques et administratives, on aboutirait à cette conclusion que le dialecte périgourdin correspond dans son étendue à ce qu'on est convenu d'appeler le Périgord blanc. [...]

Retenons d'abord ces déclarations très affirmatives de Chabaneau, en ce qui concerne le dialecte périgourdin : au nord de la province du Périgord, Nontron, Excideuil, Hautefort appartiendraient nettement au Limousin, pour des raisons historiques. A l'ouest, le dialecte périgourdin déborderait, sur les limites du Périgord, assez loin dans la zone orientale de l'Angoumois ; enfin au sud, la limite du dialecte serait la ligne formée par la Vézère et la Dordogne.

Peut-on apporter quelques précisions aux déclarations de Chabaneau ? En ce qui concerne la partie nord du Périgord, la question ne se discute même pas : les territoires dont il parle sont nettement de caractère limousin. Pour la frontière ouest, notons que, d'après Chabaneau, le dialecte limousin va « se perdre » dans la région orientale de l'Angoumois. [...]

Si [...] nous pouvons faire coïncider les limites linguistiques de l'ouest du Périgord avec celles de l'ancien évêché, que pouvons-nous affirmer des limites du côté du sud ?

Sans doute, il n'y a rien à retrancher à ce que déclare Chabaneau à propos du caractère que prend le dialecte limousin dans la partie méridionale du Périgord, où il va se confondre, au sud-est, vers le Sarladais, avec le dialecte du Quercy. Il est exact également que, vers le centre et vers l'ouest du Périgord méridional, du côté de l'Agenais et de la Gironde, le dialecte présente des affinités nombreuses avec le Gascon. Mais faut-il prendre comme limite extrême du dialecte périgourdin [...] au sud, la ligne naturelle formée par la Dordogne et la Vézère ? Des considérations d'ordre historique sembleraient devoir nous imposer ces limites naturelles, mais l'étude plus approfondie du parler de cette région frontière démontre nettement qu'on se trouve là dans une zone de

transition dont il est à peu près impossible de tracer une délimitation mathématique.

Dans toute cette zone, les formes linguistiques varient souvent d'une paroisse à l'autre ou d'une rive à l'autre d'un cours d'eau. A Lalinde, par exemple, on ne parle pas le même, patois sur les deux rives. A Rouffignac [...], un versant suit l'*idiome de Périgueux, l'autre celui de Sarlat. Les derniers villages de Cendrieux qui touchent Saint-Alvère se servent du Périgourdin, tandis qu'à Saint-Alvère, on parle franc sarladais (d'un côté on dit **loï castagno**, de l'autre **la chatigna**).
[...]

LES ZONES PHONÉTIQUES

La seule méthode de délimitation susceptible d'aboutir à des résultats vraiment scientifiques devait consister à relever, dans cette région, un ensemble de faits linguistiques déterminés dont la présence, dans une même direction et dans une aire homogène, permet de suivre la persistance d'un même phénomène phonétique. [...]

Si l'on considère les résultats des enquêtes [...], on ne peut s'empêcher de remarquer des coïncidences très intéressantes, dont l'étude détaillée nous entraînerait trop loin [...]

Qu'il s'agisse, en effet, de la limite de la *palatalisation de CA, GA, de la *vocalisation de L, de l'*amuïssement de S, de la présence du B gascon et même de la limite extrême, vers le sud, de A > O, il est assez curieux de constater que les lignes représentant les limites de chaque enquête, malgré leurs divergences sur certains points de leur parcours, sont toutes orientées, à peu de chose près, dans une même direction S. O.-N. E., et suivent une ligne oblique déterminée, en allant de [l'ouest vers l'est], par la haute vallée de la Lidoire, la vallée de la Crempse, la lisière septentrionale de la forêt de Vergt d'une part, et, d'autre part, celle de la forêt Barade qui lui fait suite, pour aboutir à la haute vallée de la Vezère, à partir de Montignac : une suite de rivières et de lisières de forêts paraît être la limite géographique de ces phénomènes linguistiques.

La constitution de ces aires phonétiques homogènes est-elle due au hasard ? [...]

[Je laisse de côté ici les considérations obsolètes de « races » et de ses influences sur la langue]

Faut-il admettre [...], avec M. Bourciez (1888), que l'explication d'un pareil problème est moins une question de [«]race[»] que d'influences historiques, qu'à toutes les époques il y a eu, dans toutes les régions, des centres d'influence prépondérants **[drainés par les marchands**

ambulants sur les marchés] ; que de ces points ont rayonné, en sens divers, les faits linguistiques jusqu'à ce que leur action fût annihilée ou contrebalancée par des réactions venues d'un autre côté ?
[...]

LE CANTON DE SAINT-PIERRE DE CHIGNAC

[...] Périgueux constitue, pour la population du canton, le centre des affaires et du commerce. Cette attraction n'est pas sans influence sur le parler du canton dans lequel on retrouve certaines des particularités du patois des environs de Périgueux. D'autre part, sa position frontière, sur la partie nord de l'arrondissement de Sarlat explique la présence, dans les communes méridionales du canton de Saint-Pierre, de phénomènes linguistiques [**phonétiques**] qui ont été signalés dans le chapitre précédent [...].

Le mot *Chignac*, dans le patois de tout le canton, se prononce nettement **sinia**. On dit : **vau a sen Pey de Sinia**. Même observation pour la commune limitrophe de Ste-Marie de Chignac. Pour cette dernière, on dit même **Sinia** tout court. D'après l'Atlas linguistique de la France, les habitants s'appelleraient : **sen peiraquois** : nous n'avons jamais entendu cette appellation, pas plus que celle dont se sert Jules Clédat (Poésies, 1913 : **La voto de Sen Pey**) : **lous chignagueis**. On dit toujours **lou sèn Pey** ou **la gen de Sinia**.
[...]

Dans la commune de Blis-et-Born, il y a le village de Chignaguet [**Petit Chignac : Blis-et-Born relevait en grande partie de la seigneurie des Foucault de Lardimalie « du Grand Chignac », et les seigneurs de Blis étaient les Foucault de la branche de Soulnac dont la maison noble était au lieu dit aujourd'hui appelé « Lastour » et dépendant de Chignaguet ou « Petit Chignac »**].
[...]

PRONONCIATION

[...] Voici quelques indications sommaires sur la prononciation du parler de Saint-Pierre de Chignac et la manière d'en représenter les sons.

I. *Vocalisme

A. Voyelles *antérieures ou *palatales

a

[...]

Dans le canton de Saint-Pierre de Chignac, le son de l'« **a** » mi-muet est bien distinct du son de « **o** » faible ; il est émis à lèvres entr'ouvertes, avec relâchement des commissures ; le passage de **a** à **o** nécessite, avec une faible contraction des commissures, qui si fixent, un très léger avancement des lèvres qui, en même temps, se rapprochent de un à deux millimètres. Par une plus grande ouverture de la bouche, on passe, sans mouvement propre des lèvres, du son **a** mi-muet au son des **a** accentués ; de même par une contraction et une saillie plus accusées des lèvres, on arrive de l'**o** faible aux **o** accentués. Il est très facile de sentir la différence des deux sons **a** et **o** en faisant prononcer [...] **ma mo** (ma main) ou **sa** (un sac) et **so** (le soc) ou encore **bra** (le bras) et **bro** (un broc), etc.

[...]

[...] Certaines altérations de l'A primitif se produisent, dans le territoire de Saint-Pierre de Chignac, notamment dans la partie nord-ouest avoisinant Périgueux. Par exemple l'A précédant la *tonique, bref, évolue vers un **O** qui n'est pas très assuré [...]. L'A *nasal ou suivi de deux consonnes, passe aussi quelquefois à **O**. On dit **orgen** (argent), **plontado** (plantée), **efon** (enfant). Mais cette prononciation ne se faisant sentir que dans la zone proche de Périgueux [...], nous écrivons A, sans tenir compte de ce phénomène très localisé. Dans le canton de Saint-Pierre de Chignac, il n'y a pas de différence entre l'A final de l'infinitif et celui du participe passé, ou, s'il y a une nuance, elle est tout à fait imperceptible. Il est à peu près impossible de distinguer une différence entre les deux sons A de **troubâ** (trouver) et l'**ay troubã** (je l'ai trouvé) entre **barã** (fermer) et **ey barã** (il est fermé) (nous écrivons, pour les distinguer, **ã** dans les infinitifs et **a** dans les participes passés).

[...] L'A initial est supprimé dans un très grand nombre de mots, presque tous ceux qui commencent par un **a** atone et bref, ou devenu tel : **acucila** > **agulha** > **gulho** (aiguille) ; **avena** > **veno** (avoine). Nous marquerons l'**a** de ces mots dans une parenthèse **(a)gulho** ; **(a)belho**, etc., etc.

e

L'E n'est jamais muet dans le patois de Saint-Pierre de Chignac. Au point de vue de la prononciation, on le rencontre avec trois sons différents :

- 1) **e** bref, avec le son de **é** fermé français, **fe** (foin), **pe** (pied), **vale** (valet), **perou** (poire). Nous le marquerons **e**, sans accent ;
- 2) **e** demi-long, avec le son de **è** ouvert français, par exemple, dans la *pénultième des mots à finale faible : **vèni** (je viens), prononcé comme le français veine ; **tèro** (la terre), **bèlo** (belle). Nous le marquerons **è** avec un accent grave ;
- 3) Un **è** ouvert, plus long que le précédent, avec le son de **ai** français dans paix. Ex. : **lou pè** (les pieds) [...]. On prononce, à Saint-Pierre **diè** (dix), **tu me sè** (tu me suis).
[...]

En ne se prononce jamais avec le son **an**, mais comme **én** dans le mot français énergie ; **uno dén** (une dent).

i

L'*i* patois se prononce toujours i et ne prend jamais dans la *nasale le son de **en** français. Par exemple **vin** (20). Au point de vue de l'intensité, on rencontre :

- 1) **i** comme dans **moun fi** (mon fils) ;
- 2) L'**i** demi-long, dans la *pénultième des mots à finale faible p. ex. : **dire**, dans le patois, est plus long que dans le mot équivalent dire français. Dans le mot patois **vime** (osier) **i** est plus long que dans vigne ;
- 3) **i** long final, p. ex. : **veni** (venir), et initial dans des mots comme **pissorato** (chauve-souris).

B. Voyelles *postérieures ou *labiales (sourdes)

O

Le son **o** se présente sous plusieurs variétés :

- 1) **o** faible, comme dans **mo** (main), **po** (pain), avec un son très voisin du **o** dans le mot français moment ;
- 2) **ó** fermé, comme dans l'expression **bèure un có** (boire un coup). Nous écrirons ces deux variétés de **o** avec un simple **o** sans accent ;

- 3) **o** ouvert, mi-long, présentant à peu près la même intensité que **ô** ou **au** français, mais avec un timbre un peu différent : dans le patois, la langue est un peu moins en avant, les commissures des lèvres un peu moins resserrées, la bouche plus ouverte, le son résonnant davantage dans l'arrière-bouche, **ôre** (laid), **drôle** (petit garçon), **acô** (ceci) ;
- 4) **õ** un peu plus long que le **ô** ou **au** français, d'un ton plus grave et faisant vibrer moins vite le voile, mais sans présenter aucun son *guttural, **lous õ(s)** (les os).

OU

Dans la prononciation, il faut distinguer :

- 1) **ou** bref, comme dans **bou** (bon), **boutou** (bouton) ;
- 2) **ou** demi-long, dans les *penultièmes suivies de syllabe faible : **coure** (courir) ;
- 3) **ou** plus long que ou long français, dans les pluriels : **la** (s), **pou** (s) (bouillie de maïs).

U

Le patois garde toujours le son propre de l'u, même dans la *nasale **un**. Pour la prononciation, tantôt il est bref, comme dans « **degu** » (ce qui est dû) ; tantôt long comme dans **bure** (le beurre).

*Diphthongues

Ai

Dans les mots comme **pai**, **mai** (père, mère), où l'i représente un *yod, nous représenterons la *semi-voyelle par un **i** simple, sans tréma.

Au point de vue de la prononciation, nous remarquerons que cette *diphthongue **ai** évolue vers **ei**, dans le corps de la phrase ou du mot, quand elle ne porte pas l'accent tonique, par exemple dans les temps composés des verbes et les formes composées des adverbes p. ex., à Saint-Pierre de Chignac, l'on dit **z'ai** (j'ai) et **z'ei agu** (je l'ai eu), **vai** (il va), **vei veni** (il va venir) ; **alai** (là-bas), **alei loun** (là-bas, au loin), **mai** (plus), **mei que mai** (surtout).

Au

Se prononce **âou** ex. **cacau** (noix), se prononce **cacâou**. Au point de vue de la prononciation, **au**, avec **â** se rencontre surtout dans le corps ou

au commencement des mots **aubre** (arbre), **auvi** (entendre), **ausù** (oiseau), **paubre** (pauvre), **taulo** (table). Aou, avec **a** demi-long, se prononce à peu près comme la *diphthongue allemande **au** : il ne se rencontre qu'à la fin des mots : **chau** (chou), **fau** (je fais), **lou(s) trabau** (les travaux). Dans le canton de Saint-Pierre, en composition ou dans le corps de la phrase **aou** (avec **a** demi-long) évolue vers **aou** avec un **â** : **zou fâou** (il le faut) ; **zou fâou pas** ; **li vâou** (j'y vais) ; **li vâou pa** (je n'y vais pas) ; **nâou** (haut), **nâoutour** (hauteur).

EI

ei très fréquent, se prononce comme sei dans le mot français seyant. Ex. : **ei** (il est) ; **mei** (mois) ; **lou(s) fei** (les foins) ; **farei** (vous ferez). On constate, pour cette *diphthongue, une évolution analogue à celle de la *diphthongue Ai ; on passe de **èi** à **éi** : par exemple : infinitif **béissã** (baisser), participe passé **bèissa** ; **éimã** (aimer) ; **èima** (aimé).

OU, EU

Nous marquerons d'un accent aigu ou grave l'élément accentué de la *diphthongue descendante, suivant qu'il est aigu ou grave, **fôu(i)** (il faut), **foù** (fou) ; **béure** (boire), **ceù** (ciel), **leù** (tôt). Dans la majeure partie du Périgord, la *diphthongue EU se prononce **éou** [...].

Pour les mots suivants, le parler de Saint-Pierre de Chignac contracte en une *diphthongue ou *triphthongue, toutes les voyelles consécutives qui sont prononcées d'une seule émission de voix : **boûo** (la braise), **coûo** (la queue), **groûado** (cuvée de poulets).

***Consonantisme**

G, *linguo-palatale, aura toujours le son dur **gh** comme en français dans les mots gare, aigu. Pour lui maintenir le son dur devant e et i, nous emploierons **gu**, comme en français guerre, p. ex. **gueire** (peu). (G devant e, i aura le son du J).

D *linguo-dentale, se prononcera toujours comme en français dans doute.

B (*labio-labiale) et **V** (*labio-dentale) se prononcent également comme en français dans bâton, vallon. [...]

J (*chuintante) présente à peu près le son du j français sans la moindre ébauche d'articulation de **d**, sauf dans la partie du canton où l'on dit un **dzau** (un coq). (Dans le j français la pointe de la langue est haute,

vers la gencive supérieure, mais sans la toucher ; dans le j patois, la pointe de la langue se recourbe en bas et touche les dents inférieures ; en outre, les commissures sont moins rapprochées et font moins saillie que dans le j français.)

Z. N'est guère employée en initiale, dans le parler de Saint-Pierre que dans quelques mots empruntés au français comme zéro. [...] **zou fôu** (il le faut) ; **zou vèze** (je le vois) [...], **ziôu** (œuf) [...]. **Z** final a persisté, mais seulement quand une voyelle suit, dans le nombre **diez** (prononcé « **detz** ») (dix). Il se lie alors à la voyelle suivante, p. ex. dans **dié-zue** (dix-huit).

R se prononce comme le r français, ni prolongé, ni roulé, sauf sur la frontière de l'arrondissement de Sarlat.

R final est complètement oblitéré, dans les *substantifs et adjectifs en **ier** (nous écrivons **bergié** : berger ; **sancié** : sincère) et aussi dans les infinitifs en **ar** (**chantã** : chanter ; **minjã** : manger) [...].

L se prononce comme en français. Dans presque toute l'étendue du canton, la *vocalisation de L intérieur ou final s'est produite après les voyelles graves **a, e, o** et L est tombé après les voyelles grêles **i, u, ou**. Cette *vocalisation n'a pas lieu sur le pourtour méridional du canton [...].

Lh représentera **ll** [...] françaises, quelle qu'en soit l'origine : de **li** comme dans **filho** (fille), **palho** (paille) ; de **il** ou **jl** suivi d'une voyelle [...] ; de **cl, gl, tl, pl** : **gulho** (aiguille), **calhã** (cailler), **citoulho** (paille du blé), **selho** (le seau).

M se prononce comme en français : il n'aura jamais la valeur de n comme dans le français lampe.

N se prononce comme en français ; **nn** redoublé doit se faire légèrement sentir, le premier **n** allongeant la syllabe précédente et suspendant un peu la voix, qui appuie davantage sur le second **n** : **fénno** (femme).

Gn représentera **n** [...] (ñ espagnol) quelle qu'en soit l'origine :

- 1) de **ní** ou de **ne** (préalablement changé en **ní**) précédant une voyelle : **ingeniosus** > **enginhou** > **gignous** (ingénieur) ;
- 2) de **gn** : **regnare** > **regnã** ;
- 3) de **ng** : **plangere** > **pagnei** (plaindre).

C représente le son dur du K français devant **a** et **o** : **cacau** (prononcer **kakaou**) : noix, **coure** (**kourè**) : courir. Quand l'étymologie l'exige, nous représentons le **c** dur par **qu** : **queri** (**Kéri**) : chercher. [...]

T se prononce comme en français dans tempête. Il ne prendra jamais la valeur de **s** comme il le fait en français dans nation, patient. Le son **s** *sourde, rendu en français par **ti**, sera représenté par **c** : **naciù** (nation). T final tombe toujours ; nous ne l'écrivons pas à la fin des mots.

F, P se prononcent comme en français.

S et SS

S représentera toujours le son sifflant. Le son **z** qu'il prend en français entre deux voyelles dans le même mot et à la fin du mot en liaison avec la voyelle commençant le mot suivant sera toujours représenté par **z**.

S patois est moins sifflant qu'en français : [...] il est un peu *chuinté. [...]

SS vaudra toujours S. Nous l'emploierons entre deux voyelles, pour empêcher qu'on n'attribue à s le son **z** : **fissou** (aiguillon).

[...] Quand l's final suit immédiatement la voyelle, celle-ci devient longue, et si c'est un **e**, se *diphthongue en **ei**. **Homines** > **homes** > **omei** ; nous écrivons : **lous omei** (les hommes). [...]

[...]

GLOSSAIRE

Les mots composant le glossaire ont été exclusivement recueillis sur place, dans le canton de Saint-Pierre de Chignac, [...].

I. LA NATURE, PHÉNOMÈNES ATMOSPHÉRIQUES

1) Ciel, orientation

Le ciel se dit, dans tout le canton *lou siau* et *lou seù*. Pour désigner la direction du nord, on dit : *en amoun* ou *en sus*, et celle du sud *en ba*. A l'est se dit : *au lévan* ou *a l'óuto*. L'ouest c'est *lou coueijan* ou *lou plouiau* (ce mot désignant aussi le vent qui amène la pluie). *Lou travers* est le N.-O. L'horizon s'appelle *orlu* ; au zénith se dit *en lu*. Pour exprimer l'image de la calotte du ciel, on se sert des expressions : *Jou la chapo dóu siau, jou la rodo, la parruco dóu soulei*.

2) Lune, étoiles

On dit bien *la luno*, mais plus souvent : *la luio*, et *au trelu de la luio*, c'est le clair de lune. La nouvelle lune est dite : *jóuno* ou *chabrólo* ; la vieille lune : *luno pendentó* ; en plein éclat, elle est dite *eiparado* ; quand elle est trouble ou voilée d'une légère brume, elle est *féro* ou *bagnado*, et quand elle est cachée par les nuages, *la luno ei clucado*. Le croissant est : *lou voulan* (ce mot désignant aussi la faucille).

Dicton : *Luno chabrolo*

tèro mólo.

Luno pendentó

tèro fendento.

Une étoile se dit *eitèlo, eitelejä*, briller comme une étoile ; *siau eitala* (ciel étoilé). La Pléiade est appelée : *lou poussinièro* ; la Grande Ourse : *lou charió de Davi* ; Orion : *lou ratèu* ou *lou trei bourdou*, ou *lou trei rei* ; la Voie lactée : *lou chami de Sen Jaque*, et l'étoile du soir : *lou ligou* ou *l'eitèlo dóu bargié*.

3) Le soleil

On dit *lou soulei*, sauf dans la zone S.E. : *soulei*. Les rayons du soleil : *lou rai*. *Raiã, dardeiã* : signifient briller et *souleiã* : faire soleil. Au soleil se dit *a la raio dóu soulei* et en plein soleil très ardent : *a bouno goro de soulei*. On dit aussi, pour briller : *lusi* et

luquetã. Pour désigner le lever et le coucher du soleil, on emploie les expressions **soulei levan, leva, soulei entran, entra**. Le soleil se couche : **lou soulei cólo, entro, davaló**... La veprado désigne souvent le soleil du soir. **Sourelhã** et **soulelhã**, c'est exposer quelque chose au soleil. Le soleil monte à l'horizon : **lou soulei s'einauto**.

4) La lumière et l'ombre

Lu et **lumièro** désignent la lumière. **Clarta** : la clarté, mais on dit plus souvent : **lusour** et **clarour**. Un jet de lumière est **uno eilusido** ; une demi-clarté : **uno entrelusido** ; une lumière subite : **tralusido** ; l'**oumbro**, c'est l'ombre, mais il fait sombre se dit : **fai bru**. Se mettre à l'ombre : **se souloumbrã**.

5) Le temps

Pour dire que le temps (**tèm**) devient beau, on emploie les verbes **s'eibelã, s'abeli, s'eibeli**. Il fait **brave tem**, ou, au contraire : **mau tem**. Un temps brillant est dit **fi, eibarbi**. Quand il s'éclaircit, on dit **lou tem s'eilèvo**, se **drubo, s'eimèro**, et une éclaircie s'appelle : **uno eiclarsido, ou uno eibelado**. Quand le temps s'assombrit, il est **sombre** ou **sourne**. (verbe : **s'ensourni, s'atrumã, se crumi**.)

6) La chaleur

Chalour, mais une chaleur d'orage : **chalino** [...]. La chaleur étouffante : **la gabour**, mais surtout : **la chaumasso** (zone S.E. : **la coumo**).

La chaleur qui dessèche les plantes est l'**eibraio** ou la **sechièro**, et on dit que la plante est : **uclado** ou **cramado**. Quand la chaleur commence à se lever : **la chalour s'endressavo**.

7) Le froid

C'est **lou frè**. L'adjectif froid : **frè** (féminin : **frejo**), l'adjectif frais : **freiche** (féminin : **freicho** ; diminutif : **frechilhou**). Un frileux est un **eifrejuri (eifrejurido)** ou un **afrejouli (afrejoulido)** ; **triboulã de frè** : trembler de froid ; **se virã lou frè** : se préserver du froid ; **lou marfiè**, c'est le froid aux mains, l'onglée ; **s'engraupi** : être engourdi de froid, et on dit de quelqu'un saisi par le froid, qu'il est **guer** (féminin : **guerso**) ; la glace se dit très rarement **la glaço** ? on dit partout **lou jeù** : geler, **jalã, jalussã**. **Si un n'ero pas bien couata** (couvert) **un jalarío**. Le givre se dit **lou jéure** (verbe : **jeureia**) et, quand il y a de la gelée blanche, on dit : **co brado !** (verbe : **brada**) ; la glace fondante : **aigojeù** ; un morceau de glace : **un tro de jeù**. Il gèle fort : **cosarro !** La grêle se dit rarement **la grèlo**. On dit **la**

groniso. La neige se dit indifféremment **la nevio** ou **la neveio**, **la neveio couato** (couvre) **la tèro au prun** (au cœur) **de l'iver**.

8) Le vent

Le vent froid se dit **vèn fre** ou **biso** ; un vent impétueux : **vèn foulhè**, **vèn bufanié**, **vèn d'eibran**. La brise légère : **l'auro**, **lou ventoulé**. Le vent du nord : **vèn nègre** ; le vent du sud : **vèn de la soulièro** ; le vent d'est : **vèn d'auto**, **auvergnasso**. Le vent du nord-ouest est désigné par plusieurs noms : **vèn chabrié**, **mato-chabro**, **vèn de la fenna** ; le vent d'ouest : **vèn dóu travers** et quelquefois **Armorijo** (le vent de la mer). Le vent du N.E. : **vèn clar** ; du S.E. : **vèn blan** ; du S.O. : **vèn foulèn**, **vèn de l'uba**. Le vent se lève : **lou vèn s'endresso**. Le vent m'arrête : **lou vèn m'acouto**.

9) L'orage, la tempête

La tempête se dit : **la chavano**, **lou brefounié** ; un tourbillon : **uno remoulinado**. Tonner : **lou touneri** (verbe : **tounã**) ; la foudre : **fio dó sèu**. Un éclair : **un eilaujo** (pluriel : **doùs eilaujei**) (dans la zone S.E. : **un eiliausi**). L'arc-en-ciel se dit rarement **riclano** ; on dit presque partout **arcano**.

[...]

10) Nuages et pluie

Partout on dit : **uno niblo** ou **uno nivour**. Se couvrir de nuages : **s'enniblã**, et **uno nivoulado** : un amoncellement de nuages. Nuageux se dit **niblous** (**niblouso**), **nivoulous** (**nivoulouso**), **nibla** (**niblado**). On dit : **lou ceu ei cuber**, ou **ei couata**, ou **ei capela**. Les nuages se dissipent : **lou tem s'einauto**.

Le brouillard se dit : **la brumo** (verbe : **brumã**, **brumeiã** ; adjectif : **brumous-ouso**), mais on dit aussi : **l'eitubo** ; la brume c'est : **la plevigno**, et quand il tombe de la brume, on dit : **bourrinã**. Le mot **brumo** désigne surtout la broussure qui affecte les plantes. Dans ce sens, on dit aussi : **l'uclo**. La rosée blanche se dit : **la brado** ou **l'eigagno** et quelquefois : la **rousado** (**s'arousadã lou pe** : se mouiller les pieds de rosée). La pluie : **la pleio** (zone S.E. : **la plejo**), et pleuvoir : **pleure**. Une averse : **un lavassi** ou **uno óurado** (à signaler un vieux mot parfois encore en usage, le verbe **aviaja**, employé dans la locution : **l'aigo ei bien aviajado** : le temps est décidément à la pluie ; on dit aussi d'un nourrisson qui prend facilement le sein : **aviajo lou la** : il fait bien venir le lait). Une giboulée de mars : **marsoulado** ; pleuvoir à verse : **pleure a gèblo** (zone S.E.), **pleure a raise**.

Se tremper jusqu'aux os c'est **s'alacã**, et se mettre à l'abri : **s'assalã**.

11) Le jour et la nuit

L'aube se dit l'**aubo** (zone S.E. : **albo**), mais on emploie souvent les expressions suivantes : **se levã au ligou, a la pico, a la pouncho dóu jour, a la cliqueto, la prumièro cliardo dóu jour**. Midi : **miejour** ; vers midi : **sur lou miejour**. **Matinado** et **Mandinado** (zone S.E.), désignent la matinée et **serenado** ou **veiprado** : la soirée. On dit du soir au matin : **dóu sei au mati** et non du matin au soir. A **jour fali, a l'errour** veut dire « la brume ». **Nè**, c'est la nuit. **Moi-nè** : minuit ; **traucã la nè** : passer la nuit ; la nuit noire est qualifiée de **bouchardo** ; s'annuiter se dit **s'anechã** ou se **boutã en nè**.

II. LA TERRE ET SES ASPECTS

1) Lieux élevés

[...] Une colline est un **terme** ; des collines : des **termei**. Une colline un peu plus élevée s'appelle un **pey**. [...] Le sommet est le **tuquet** (diminutif : **tucou**) ; on dit aussi **la quinco**. Ex. « **a quilha sa meisou a la quinco d'un pey sec e peirou** ». Un tertre boisé est un **roundau** et un plateau **uno planejo**. Un tertre qui barre le chemin : **entibaisso** ; un terrain en pente : **un talu**, ou : **un eichimau** ; le versant d'un coteau se dit : **ranver**, mais on l'appelle **aver** quand il est tourné vers le nord, et **adre** quand il regarde le sud.

Les plus vieux disent : **i a de l'apiasou**, pour signifier que l'escarpement est facile à monter, et **coustelejã** pour monter obliquement un coteau.

2) Lieux bas

Une vallée se dit un **valoun**, mais beaucoup plus souvent **uno coumbo** ou **uno baisso**, et **uno ribiero**. Un bas-fond se dit : un **founzau** et **uno founzalho** quand il est humide. Un ravin : un **raisse**, et quelquefois un **vaure** et un **chivalhe**. Pour désigner un affaissement du sol, on emploie le verbe **s'afoujã** : **lou térié s'ey afouja**. S'emploie aussi, au figuré, pour les malades affaiblis : **l'ai trouba tout afouja**.

3) Pierres et rochers

La pierre se dit : **peiro** ; la **peira** : les pierres ; pierreux : **peirous-ouso** ou **peiru-udo**. Un tas de pierres se dit un **clapié**, un **queirou**, et au pluriel **dóu rua**. Un terrain couvert de pierres est aussi **clapeirous** (**clapeirouso**) et on l'appelle une **claparedo** ou **uno greso** ; [**lo**

Cheizaro : les Cézareaux]. Rocher se dit **ro**, **rouchié**, **roucha**, et un gros rocher un **roucanèu**. Rocheux : **roucalhous** ou **roucassous** (**roucassouso**). L'arête décharnée d'un roc est **uno ruspèlo** et un promontoire rocheux : un **cingle**. Quand la pierre affleure sur le sol, on dit **arasã**, et on appelle ces débris : **uno runlo**, de la **runla** (pierre roulante), ou : un **chifre**, **uno peiro que rudèlo**. Une pierre plate est **uno teulo** (ne pas confondre avec **teùle** : tuile), ou encore **uno clapo**, **uno clapasso**. Dans la partie est du canton, qui présente un peu le caractère du causse, on appelle le calcaire : **lou cause** et le sous-sol **lou trufé**. Un habitant de cette région est un **chauzegné**. Un ensemble de rochers : **uno roucalho**. Ebranler un rocher avec le pic du carrier (**paufer**) se dit : **deissoucalhã un ro** et l'interstice entre deux pierres, qui permet de les séparer : la **deilhasou**. Un caillou se dit **calhau** et une carrière de cailloux **uno calhaudièro**. Le silex se dit **foujau**.

4) Excavations

Une excavation, une anfractuosité se dit : un **cro**, **uno croso**, **uno cavorno**, **uno chambro**. Un sol poreux est **crouzelouna** (**crouzelado**), et un rocher creux est un **ro crouzela**. Ce qui est en forme de caverne est : **cavernous** (**cavernouso**), ou, **caverno** et un abîme se dit : un **gour** [**lou gour d u Goutteblave**].

5) Argile et boue

L'argile se dit **argilo**, et argileux : **argilous** (**argilouso**), **argeli ** (**argeli ro**). La boue se dit le plus souvent la **pouso** et la **fagno**, d'où les adjectifs : **poussous** et **fagnous** (**fagnouso**) (boueux), mais on dit aussi la **boulego**. Se remplir de boue se dit : **s'enfagna** et aussi **s'embrauda**, passer dans la boue **gaulha** : un bournier un **gaulha**. Un pré couvert de boue est quelquefois appelé **avasa**.

6) Les champs

On dit bien **dins lou chan**, mais on dit plutôt **dins la terra**. Une pièce de terre se dit **un tro de be**. [...] On dit **uno palanco** ou un **eissar** ou encore **uno champino**, et, si c'est une friche pierreuse, **uno greso**. Tomber en friches se dit : **s'abouri**. Laisser une terre inculte se dit **assa uno tero**, et une terre inculte s'appelle **t ro asso**. **Desan  uno t ro**, c'est l'épuiser. Le chaume ou  teule se dit : **l'eitoulho** ou la **ratoulho**.

Une terre en culture : **t ro que trabalho**, est dite **bouno** et le sol gras et profond est **biar** (**biardo**) ; tandis qu'un mauvais terrain est une **rachaulo** (**rachaul ** : travailler ce terrain). La terre friable et meuble est dite : **fresent-to**. Les mauvaises terres reçoivent diverses appellations : **t ro jouncasso** ou **jounquiero** (couverte de joncs) **uno**

boueisso, un vara (où il y a eu des ajoncs), **uno gano** ou **uno nauvo** (songieux, très humide).

7) Limites des champs

Aparcelã veut dire diviser un champ en parcelles. La bordure d'un champ est **un randau** ; quand le champ est bordé par une haie très touffue, par des broussailles tenant presque du hallier, on appelle cette haie **uno gorso**. Le bord est **la ribo** et la borne est la **boueino** (verbe : erbe **boueinã** : borner ; **lou boueinage**). Un champ clos est un **clau**, un **clausou** ou un **barradi** et la clôture, **uno clausuro** ou un **barri** [...].

La palissade se dit : **uno lisso** ; le pieu : **un pau** ou un **paufi** ; la planche : **una palenco** (verbes **palencã, paufichã** : clôturer). **Randurã**, c'est entourer le champ d'une haie et **randalhã**, c'est tailler cette haie. On appelle encore une haie **un plai** et le passage à travers la haie : un **moussou** ou plus souvent **la charrau**.

Les ronces se disent **la rounzei, un rounzenié** et **emboueissounã**, c'est entourer de ronces et de buissons pour interdire l'entrée. On dit d'une fille autour de laquelle rôdent trop de galants : **Pito toun pai foro bien de te fã emboueissonnã**.

III. L'EAU

L'eau se dit partout **l'aigo** ; aqueux : **eigous (eigouso)**. Une étendue d'eau est **un bassa d'aigo (toumbo de l'aigo de bassa** ou **a plè bassa)**. Une flaque d'eau est **uno gaulho** et **gaulhã** veut dire remplir ses souliers d'eau ; on dit aussi un **gourgau**. Un étang se dit **un eitan**, mais aussi **un peichié** et **la servo**, c'est la mare ; une pièce d'eau profonde est un **gour**. Un marécage est un **palun, uno sagno**, et quelquefois **uno nauvo** ; un **béuradi** : un endroit très mouillé. Un endroit où l'eau croupit se dit, dans la zone S.E., **uno gano**, et on dit que **l'aigo s'agani**. Ailleurs, c'est-à-dire dans presque tout le canton, croupir se dit **goumi**. Couler se dit **rivã**, et couler à pleins bords : **rajã**. Après une crue, les petits cours d'eaux temporaires s'appellent **dóus atié**. Un ruisseau, c'est un **riù** ; une rivière : **rivièro** (mais ce mot désigne la vallée elle-même dans la partie méridionale du canton). On appelle l'Isle et l'Auvezère : **la grando aigo**. Un petit ruisseau est un **rivachou** ou un **rigoulè**. Une source est **uno foun** [...]. Le gué est un **gã**. Pour désigner une crue, on dit **las eiga gounflada, deiboundada**, mais on dit **uno cregudo**. La digue d'un barrage est **la levado** et l'eau profonde, au-dessus d'un barrage s'appelle **l'eigau**. Quand l'eau baisse, après la crue, on dit **lou riu o bria** (a diminué). Une île est **uno eilo**.

Quand l'eau déborde, on dit **sabroundã**. Pour exprimer l'idée que l'eau suinte, on dit **goutejã** ; qu'elle s'agite : **flouquejã** ; qu'elle

clapote : **sangoulhã**. Barboter, c'est **patroulhã** ou **gadroulhã** ; troubler l'eau, c'est **boudegã** ou **brejã l'aigo** ou, plus rarement, **enbardejã**. Nager se dit **noudã** ; plonger : **clouncã** ; couler au fond : **afounjã**.

Arlavassã : couler à torrents. **L'arlavassi m'ò tout encharreja**.

IV. ROUTES ET CHEMINS

Une route se dit : **uno routo**, quelquefois : **uno vio**. On dit : **un chami** ou : uno **charrièro** pour chemin, et un **tro de chami**, c'est un bout de chemin. Un raccourci : **uno eicoursièro**. **Un chami eissu** est un chemin sec, **un chami que reipoun** a le sol ferme. **La cafourcho** est un carrefour ; on dit aussi : **la crou de la ruta**, **uno virado** est un détour du chemin. **Adraiã, atritã un chami**, c'est frayer un chemin. Un sentier est **un sendarèu**, un raidillon, **un rampalhou** ou un **raspetou**. La chaussée se dit : **la levado** ; une ornière : **un roudau, uno roio** ; **empeirã** ou **farrã**, c'est empierrier un chemin ; **aboulã un chami**, c'est le rendre impraticable. Se mettre en route se dit : **aviã** et **s'aviã** ; **chaminã** : marcher, cheminer ; **chaminaire** : le chemineau ; **nã en drechièro, tout a drè, co drè** : aller tout droit ; **nã a l'abandou** : aller au hasard ; **coupã lou chami** : prendre un chemin détourné. **Un endrè eicartable** est un lieu où il est facile de se perdre. Se perdre, se tromper de chemin se dit : **s'eicartã** et **s'eiblójã**. Le pas se dit : **pa(s)** et aussi **pessa**, et la trace du pas s'appelle **piado** ; **buti lou pa** : hâter le pas.

Les très vieux paysans disent encore d'un chemin rendu praticable, qu'il est **atraça**. Pour dire qu'on se gare d'une voiture, au passage, ils emploient le mot **se gandi**, et ils appellent une collision de véhicules : **uno brucado**. Se mettre en route se dit quelquefois : **s'enroutã**. [...]

V. LE RÈGNE VÉGÉTAL

1) La plante et ses parties

Ne disent **germe** et **germã** que les paysans affectant de parler français ; le vrai nom du germe est **lou jitou**, et quand la germination commence, on dit **co jitulo** ! Le germe de la pomme de terre s'appelle **lou tudèu**, et on dit **tudelã**, au lieu de **jitolã**. [...] Quand il s'agit d'une petite pousse au printemps, on dit : **un bissou** (verbe : **bissounã**) ; pousser se dit aussi **greiã**, et pousser de nouveau : **regreiã** ; on dit aussi : **rejitounã**. Croître, se développer se dit rarement **creisse**, le vrai mot est **froujã** (qui s'emploie aussi pour la croissance des enfants et pour les souhaits **Diu te frojo** ! Quand la pousse est développée et devient une tige, on l'appelle : **uno jieto, uno flaio** et, dans la zone

S.E., **uno gueisso**. La sève est **la sabo**, et quand l'écorce se sépare du bois, on dit : **sabã** (les enfants enlèvent alors l'écorce à la tige du châtaignier en frappant avec le dos du couteau, pour faire des chalumeaux ou **chabreta**). L'écorce ne se dit guère **enicorso** : on dit **la peù** et **la rusclo**. La racine ne se dit pas **rasino**, mais : **rai** ; une grosse racine est un **reijau** et **lou reijun** désigne les radicelles, le chevelu ; prendre racine : **reijã** (zone S.E. : **gueissã**). Quand une touffe d'herbe se développe au pied d'une tige, on l'appelle **uno pauto** et **pautejã** : former des touffes par rejetons, au pied. Les boutures s'appellent : **la barbada**.

Le bourgeon, c'est **lou boutou**, **lou bouiou** et **lou bourrou**, avec les verbes correspondants : **boutounã**, **bouioulã**, **bourrounã** (sauf pour la vigne : **belaujã**) ; **flour**, **flourido**, désignent la fleur et la floraison. Pour dire éclore, on emploie indifféremment les verbes **eisi**, **eipeli** et **eipana** (plutôt s'épanouir) ; **blasi** et **frousti** voulant dire se flétrir. La **bauquèlo** ou **la chapolo** est le capitule ou l'ombrelle (verbe : **chapoulã**) et **eiripoulã**, c'est enlever les graines d'un capitule. Le **minou** est le chaton du saule.

2) Quelques « simples » [je peux en fournir bien d'autres pour les intéressés]

alarge	chardon à feuilles tendres
alèdo	œillet du poète
ander (ou couparet , couparolo)	coquelicot
autrujo	ortie
baumò	menthe sauvage
blavè	centaurée bleue
boulo de nèvio	obier
brouto-chabro	chêvrefeuille
bè de graulo	renoncule des moissons
bourrajou	vipérine
catapuço	euphorbe
carafle (ou girofleio)	giroflée
centaureio (ou gentiano)	gentiane
cinq cota	plantain
coto (ou peto-rosso)	centaurée
couo de renar	vulpin des champs
coucu	primevère
couchou	pissenlit des vignes
couriado	liseron
creipo d'aigo (ou sieto d'aigo)	nénuphar
dedau (ou gant)	digitale
edro	lierre
eitranglo-ché	colchique
erbo de la rato	laurier blanc, scolopendre
erbo a la coupura	valériane

erbo de la jaunisso	bardane
erbo de Sen Jan	armoise
erbo d'or	hélianthème
erbo sacrado (ou varvèno)	verveine
faroucho	trèfle incarnat
flour de mar	violette
flécho d'aigo	sagittaire
gau (au pluriel seulement doù gau)	pissenlit
gratareù	renoncule des moissons
grapaudino	renoncule aquatique
guimauvo	guimauve
gui (ou vé)	gui
guissaho	clématite
jounquillo (ou courbo-dono)	narcisse
lengo de bióu	pulmonaire
leri	lys
luzarno	luzerne
malino de coucu	primevère
margarito (ou pinpanèlo)	marguerite
mauvo	mauve
mento	menthe ordinaire
milocro (ou trigalan)	millepertuis
mossié	fraisier des bois
paradèlo	patience
paùto-loubo	bouton d'or
pebrilho	thym
pè de lauveto	pied d'alouette
pirèto	chrysanthème
pimpenèlo	pimprenelle
pensado	pensée
pivoino	pivoine
pinèu	prêle
sauvio	sauge
soulei	tournesol
tin batar (ou trifoulé)	serpolet
tranuso	chiendent
ulhet (ou damo)	œillet
vierjo	campanule
pêcher	feuilles de

3) Champignons (comestibles) [je peux en fournir d'autres pour les intéressés]

champignou (ou curnorèu)	
boutarèu	bolet commun
dounjau	orange
filho (ou filholo)	lèpiote élevée

girilho (ou girodèlo)	girolle chanterelle
lengo de biou	fistulaire
la morilha	les morilles
musca (ou rosa)	agaric [rosée] des prés
lou piblè	bolet raboteux

4) Plantes alimentaires

artichau	artichaud
bledo (bledarado ou juto)	betterave
bleido	blette
caroto	carotte
coujo (ou couio)	citrouille
chou	chou
celeri	céleri
chicou	laitue romaine
chicoureio	chicorée
chapolo	oignon monté
cosso (ou calofo)	gousse
cufèlo	gousse vide
coursounèlo	scorsonère
douçètò	mâche
eiricèu	persil
eisarmino	cerfeuil
eichaloto	échalote
favo	fève
fanouei	fenouil
garaubo (ou jerzèlo)	gesse
gausso	ail
ignou	oignon
letujo	laitue
mounjeto	haricot
nentilho	lentille
pipou	pourpier
pesèu	pois
pourrado	poireau
poumo de tèro (zone S.E. : poumpiro)	pomme de terre
rabo	rave
rabanèlo	le raifort
rafe (plus souvent : lou rafei)	radis

5) Fruits

Un fruit se dit : **un fru** ; les fruits en général : **la frucho**, **la fruchalho**. La fructification est **la fruchado**. Fructifier : **fruchã**. Quand un arbre produit pour la première fois, on dit **se fruchã**. Cueillir les fruits se dit bien **culã**, **amassã**, mais on dit aussi **deifoulã**. Cueillir

les fruits avant leur maturité se dit **deiverdiã** (ce verbe veut dire aussi, en général faire quelque chose de prématuré ; une fille mariée trop jeune est dite **deiverdiado**). Un fruit hâtif, précoce est appelé : **proumeirou** (féminin : **proumeirolu**) et, au contraire, tardif : **dareirou** (féminin : **dareirólu**). Dans la zone S.E., le fruit précoce est appelé **abouriu** (féminin : **abourivo**). Laisser dessécher les fruits sur l'arbre se dit **regauti** ou **regouti** (**de la cirija regautida**). L'arbre fruitier (**aubre fruchié**) est appelé **annadié** s'il ne produit pas tous les ans et **tari**, s'il est stérile. Gauler les fruits s'exprime par les verbes **latã** et surtout **abalhã**, la gaule est **la lato** ou **la vinzèlo**. On dit **brandi un prunié** (secouer un prunier).

La corbeille où l'on entasse les fruits s'appelle ordinairement **uno daisso**, mais on dit également **uno benisso**, et dans la zone S.E. : **uno garbèlo**. Si la corbeille est très grande et clayonnée, c'est une **boussou** (diminutif : **un boussou**). Une pleine corbeille est une **benissado** ou une **garbelado**. Pour faire sécher les fruits, on les étend sur une claie ou **clesso** (féminin pluriel : **la clessa**).

Pour désigner le noyau du fruit, on ne dit pas : **noujeù** ni **noujau**, mais un **(z)o** et quelquefois (zone sud-est) : **la cleco**.

Madur (féminin : **maduro**) veut dire que le fruit est mûr ; **asse** (féminin : **asso**) qu'il est sur, **apre**, **agre** : acerbe ; **aisse** (féminin : **aisso**) : acide ; **agrichou** (féminin : **agrichoto**) : aigre. L'âpreté s'exprime par les adjectifs **jabre** (féminin : **jabro**) ou **sourbareù** (**sourbarèlo**). Si le fruit est blet, on l'appelle **chaupi** (**chaupido**) ou **chaupre** (**chaupro**) ; **chaupreja** : devenir blet.

Se bonifier se dit **se bounifia** ou **abounesi** ; se moisir : **moueisi**, **bourra** ou **prene bourro**. Le **sauvajun** est le goût sauvage. Un fruit de bonne espèce se dit **de bouno espeço** ou **de boun seme**. Quand le fruit se pourrit, on dit bien **se puri**, **se gatã**, mais surtout **se cussounã**, le cussou, étant le ver du fruit [...]. Le ver de la cerise est **lou moutou** ou **lou beli** (**moutounã** : se gâter, en parlant de la cerise).

aussanelo (ou peirouli)	fruit de l'aubépine
amèlo	amande
amélié	amandier
amouro	framboise
bigarrèu	bigarreau
birbiri	groseille
cirijo (et cireijo)	cerise
cirijo troumpo-jai	cerise blanche
cireija	cueillir les cerises
coudouei	coing
fijo	figue
lou fijié	le figuier
freso	fraise cultivée
maufo (ou mausso)	fraise des bois
remaussié	fraisier sauvage

nousilho	noisette
nousilhé	noisettier
pero (ou perou)	poire
perou eitivous	poire d'été
presé	pêche à noyau adhérent
preseje	pêche à noyau non
adhérent	
la(s) prouseja	autre mot pour désigner les
pêches	
meneplo	nèfle
meneplié	nèflier

6) Noix

Le noyer s'appelle **un noujié**, et **noujareù**, s'il est petit. La **noujarèdo** est une noiseraie. La noix est **lou cacau**, et **uno cacauda** est une grosse noix. **Lou cacalou** est la petite noix que font circuler les amoureux dans les veillées. **Un cacau courdura** est une noix à coque très dure avec des rugosités prononcées [...] ; **un cacau bufeù** est une noix vide. La coquille est **lou tè** (on les brûle et les cendres servent à **la bujado** : lessive) ; **lou tessilhou** désigne les débris de coquilles quand on a fini d'énoiser. La coque verte est la **calofo** ou la **tanoto**. [...]. Un cerneau s'appelle **un nougalhou**. Le zeste de la noix s'appelle **la cloueisou**, ou **la clia** ; un lobe : **uno cueisso**, [...]. Ouvrir une noix : **drubi un cacau**.

Gauler les noix, c'est **abalhã**. Pour énoiser, on dit indifféremment **einousilhã** ou **nougalhã**, et les personnes employées à ce travail **lou(s) einousilhairei**. Le maillet est **la masseto** ou **la malhocho** [...]. Casser les noix se dit **cassa** mais souvent **trija**.

Pour désigner le pressoir, il y a plusieurs mots : **lou treur** (cf. **buti lou treur** : pousser le pressoir) ; **lou trouhadour** ; **lou chauchadour**. [...].

Le verbe usité pour désigner l'action de presser est **troulhã** ; presser une seconde fois, c'est **retroulhã** et **lou troulhé** : celui qui presse, le meunier. Une pressée se dit **uno troulhado**, **uno sarrado**, **uno passado**. Le résultat de la pression : **lou troulhadi**. Faire l'huile au tiers, c'est **tarsiã**. Le résidu est **la racho d'oli** ; le marc est **lou nouja** ; **boueirã lou nouja**, c'est brasser le marc, et **racliã**, c'est le racler. L'huile s'appelle : **oli blan** (vierge), **oli negre**, **oli de chalei**. On met l'huile dans un cruchon appelé **busou**. La lie qui se dépose s'appelle la pouto (on y trempe des hampes sèches du bouillon-blanc ou de l'asphodèle pour faire de petites torches appelées lou blau, qui servent à la messe de minuit).

Locutions et proverbes :

ma cervèlo ei plugnado coumo cacau que van troulhã

un cacaudaire : amateur de noix

rire coumo un toumbo-cacau : rire à faire tomber les noix

uno fenno cacaud : femme appétissante comme une belle noix

qu'ei dou coumo machadi de cacau : comme si on mâchait une noix

7) Châtaigne

On dit dans tout le canton **la chatigno**, sauf dans la zone S.E. (**la castagno**). La bogue épineuse est **lou pelou**. **Uno pelounièro** est un tas de châtaignes recouvertes de feuilles contre la gelée ; **eipelounã**, c'est enlever la bogue. On ramasse parfois les châtaignes avec de grosses pinces en bois : **lou forfei** (cf. la locution proverbiale **fã lou forfei**, fabriquer des pinces à châtaignes, signifie : s'occuper à des riens). Quand la châtaigne s'élanche de bonne heure hors de son enveloppe, on dit **la chatigno s'eicalo**. La châtaigne avortée est : **uno bobo**, **uno froufino** ou **uno meissounjo**. A demi-avortée, elle est appelée **gro-tiou**. Le tégument externe est **la peù** ou **la calhofo** ou **la curalho**. Le tégument interne est **lou tan**, et **eitanã**, c'est couper cette peau. **Chatignã**, c'est récolter les châtaignes, **la chatignasou** (la récolte) ; on fait sécher les châtaignes sur une claie ou **clédié** [ou **cléié**], et, pour éplucher les châtaignes sèches (verbe : **trussã**), on les secoue dans un sac appelé : **trusso** ou **trussadour**. Le crible à clisse pour blanchir les châtaignes est **uno grelo**. Blanchir se dit **eichauvã**, **eiviroulã** ; l'outil-brassoir pour blanchir est le **deiboueiradour**, ou **eichauvadour**, ou **eiviroulaire**. La châtaigne bouillie dans sa peau est **la boursado**. La marmite **oulo** [on emploie aussi un **toupi**]. Les châtaignes grillées s'appellent **virous** ou **chauveil**.

On ne doit pas faire griller de marrons avant que le blé ait germé, de peur que le blé ne soit atteint plus tard du **purridié**.

8) Les bois

Lou bouei signifie les bois ; on dit : **a la ribo dóu bouéi** (à la lisière du bois). Pour désigner l'arbre, on dit : **l'aubre** (diminutif : **aubrissou**, **aubrilhou**) et **l'aubralho**, c'est l'ensemble des bois. Un taillis : **un talhadi**, et un taillis de chênes, **uno borgno**, de châtaigniers : **un picadi**. Un fourré, c'est un **fourra**, mais aussi **uno gorso** ou **uno frouchado**, un hallier est un **rounzenié** ; la broussaille : **la broudicho** (adjectif : **broudichous-ouso**). V. **broudichã** (agiter les broussailles). Les mots **brando**, **brujo**, servent à désigner la brande, la bruyère. Un champ de bruyères est **uno**

brujiéro ou **un brujau**, et **deibrujã**, c'est défricher. **Foujiéro**, c'est la fougère.

Une souche est **uno cosso**, et **uno coussujo** ; si elle est creusée par le temps, c'est **uno cagorno**, ou **uno cadorso**. On appelle **caborno** l'excavation qui s'est creusée dans un vieux tronc, qui est dit **cabournu** (féminin : **cabournudo**). Le tronc est appelé **trounso**, et la cime de l'arbre **la quincarolo**. L'enfourchure des branches est **uno cafourcho** (ce mot désignant aussi un carrefour).

Pour désigner la branche, le mot **brancho** est du français [déformé]. On dit **uno brocho**, **la brocha** ; une petite branche : **un brouchou** ; et quand elle est bien sèche : **un coudoursou**. **La brouto** signifie les branchages des jeunes taillis. Un rameau se dit **un rampan** [...]. **Sa bidoursã** se dit d'une branche qui se replie.

La feuille se dit **felho**, **la felha** ; **boueirejã din(s) la felha**, c'est faire du bruit dans les feuilles ; on dit aussi **eifoulhassã** : chercher sous les feuilles. **Verdesi** et **verdejã**, c'est devenir vert, verdoyer ; **capí** c'est pourrir (**dóu bouei capí**, ou **dóu bouei cussouna** ; **lou brenadi**, ou **lou cussounadi**, c'est la poussière des vers.

Le bûcheron s'appelle **un bucho-bouei** ; dans la zone sud-est, on dit : **un buscaire**, et le charbonnier : **lou charbounié**, qui habite dans une cabane en chaume ou **glojo**. Sa hache est **l'acho**, et la cognée : **lou deitrau**. Il fend des bûches avec des coins ou **picassou**, **cognassou**. Cette opération s'appelle bien **bouchã**, mais on dit aussi **asclã** et **eiclassã**.

Le verbe **eiclopã** ne s'emploie que pour fendre en menus morceaux ; on dit aussi **eiclapounã** et un **eiclapou** est un copeau. Le mot **riban** ne désigne que les copeaux ou rubans des menuisiers.

Un éclat de bois s'appelle : **asclo** (masculin), **jardo** (féminin), et, quand il est tout petit : **uno eitrinçlo**. Le bois menu, c'est **la baudeio**, dont on fait **lou fago**. La branche qui sert à attacher les fagots s'appelle : **uno redorto** ou **uno brocho de redoundo**.

Pour les grands travaux des bois, on dit : **eibouejã** (déboiser), **l'eibouejamen**, et **uno boueijo** est une partie déboisée ; **eitrouncã** : couper les grosses branches ; **eibarrancã** : ébranler ; **eichabessã** : étêté ; **deifelhã** ou **deiramã** : défeuiller ; **eicoussã** ou **eissoutã** : enlever les nouvelles pousses ; **eissoulhã** : faire tomber les pousses avec le dos de l'outil. **Broussalhã** ou **broudichã**, c'est ramasser du bois mort.

Mots employés seulement par les très vieux paysans :

ruclã : passer du bois vert dans le feu pour enlever l'écorce ; **chapujã** : dégrossir une bille de bois à la hache ; **brounde** (féminin : **broundo**) : cassant, en parlant d'une branche sèche ; **marn** : grosse branche, **marnadi** (enfourchure de deux grosses branches) ; **rascolã sur un aubre** : grimper sur un arbre.

Proverbes :

onte un aubre ei toumba lou mounde fai soun fai

lou fio din t'uno velho cosso ey pu maleisa de tuã que dint'uno jóuno flaio (à propos des vieillards amoureux).

9) Arbres et arbrisseaux

l'ajou ; aleje (ou alejou)	l'ajonc ; petit ajonc
l'aubar	le saule
l'aubarèdo	la saulaie
l'assalè, eissalé	le petit saule
l'azerau	l'érable
lo balaio	le genêt
lou betou	le bouleau
lou bouei-blanc	la viorne
lou bouei carra	le fusain
lou boueissou blanc	l'aubépine
lou boueissou negre	le prunelier
lou bouei de poudro	la bourdaine
lou brouto-chabro (ou lechro-chabro)	le chèvrefeuille
lou chaupre	le charme
lou chatan	le châtaignier
lou cirié	le cerisier
lou coudounié	le cognassier
lou fraisse	le frêne
lou faiar	le hêtre
lou gaboulhan (ou l'agrafer)	le rosier sauvage
lou grafuei ; lou bregou	le houx ; le petit houx
la guissabo	la clématite
lou janébríé	le genévrier
lou jarri	le chêne
uno jarrissado	une chênaie

(on dit **lou casse** dans la zone S.E. ; on appelle encore le chêne un **rouveù**, un **rouveù glandié** ; un petit chêne rabougri s'appelle un **tausi**, ou **jarri blanchié** (le chêne truffier) ; **lou meiran** est le bois de chêne pour les **futailles** ; le gland se dit **l'aglan**)

lou nousilhé	le noisetier
lou noujié	le noyer
l'ourmè	l'orme
lou pudi	le troène
lou périé	le poirier
lou poumié	le pommier
lou pressejié	le pêcher
lou pible (ou lou tible) (la tiblei)	le peuplier
lou pinié	le pin

un pinareù	un jeune pin
lou rampan	le buis
la roundrei	les ronces
lou sueicau	le sureau
lou vergne	l'aune
uno vergnasso	une aulnaie
lou vime (ou lou velissou)	l'osier
(l'osier pour les paniers s'appelle l'assalè)	
la vimenièro	l'oseraie

10) Céréales

Le maïs s'appelle **lou gro bla**, **lou bla d'Espagno** ou **lou blespagno**. Dans certaines parties du canton, on dit **lou bigarrouei** (un champ de maïs : **uno bigarroueino** ; on attribue son introduction en Périgord à un évêque venu du pays de Bigorre) ; l'avoine : **l'avèno** ou **la vèno** ; le seigle : **la segle** ; l'orge : **l'orge** ; le sarrasin : **lou bla negre** ; l'orge d'hiver : **la balharjo**. Le tuyau de l'épi de maïs s'appelle **lou tudeù** ; le spathe : **la panoulho** ; la rafle de maïs : **un cacaro**, ou **uno coudouflo**. Dans les veillées, on détachait les grains du maïs en frottant vivement les épis sur la queue d'une poêle ; cette opération s'appelait : **eigrunã lou gro bla**.

Dans tout le canton, le blé se dit : **lou bla**, et emblaver : **bladã**. Une emblavure : **uno bladado** ; la semence : **bladadi**. Ensemencer se dit aussi : **semenã** (**lou semenage**) ; les semailles : **la semena**, ou encore : la **sennasou**, la **bladasou**. Le semeur : **lou sennaire** ou **lou bladaire**, et le panier où il met le grain : **un panié sennadour**. Une terre abondante en blé est **uno tero bladiero**, et, quand on l'emblave tous les ans, on dit : **chadran** ; la terreensemencée est dite : **cuberto**.

L'épi de blé est **uno eipijo** ; quand le blé commence à mettre des épis on dit : **lou bla eipijo**. La barbe de l'épi est **la bardolo** ou la **jardo** ; l'épi bien grenu se dit : **eipijo pleno** ou **granudo**, ou **un eipijou boutelha**. Pour désigner un blé très lourd en épis, qui courbe la tête, on dit : **doù bla muralha**, **doù bla pina**, **doù bla que fai lou cóu d'aucho**. Un champ de blé où les épis sont drus et denses, se dit : **doù bla founzous** ; devenir dru : **drucã**, **drujã**. On appelle le blé de mars : **bla marsè** (féminin : **marsècho**, **de la civado marsècho**).

Un grain se dit : **un gru** (diminutif : **grusilhou**). La barbulement des grains de blé se dit : **la jarboulo** ; la bale : **la balo**, **la balufo**, **la palhoco** et, si elle est menue : **la palharjo**. Un blé qui produit beaucoup de paille est dit : **palhous** (féminin : **palhouso**).

Moissonner se dit **meitivã**, **medre** ; couper le blé à la faucille : **sejã** ; le moissonneur : **lou meitivaire** ou **lou sejaire** ; la moisson : la **meitivo**, quelquefois : **la meitivasou**. On se sert de la faucille (**faucilho**), appelée parfois **voulan**, dont l'étui se nomme **uno**

badoco. **Lou javèu** ou la **javèlo** est une javelle ; la gerbe se dit : **gerbo**.

Lier la gerbe se dit : **eitosã** ou **lhã** (avec **un lhan**). Pour entasser les gerbes en meules, on dit : **plugnã la gerba** ; **engerbã** signifie aussi en faire un gros tas. Le verbe **gerbeia** et l'adjectif **gerbeious** (**gerbeiouso**) veulent dire abonder, abondant en gerbes.

Pour désigner une meule de gerbes, on dit : **uno gerbiero**, **un plougnou**, **plugnou** ou **plugna**. Si le tas est petit et ne contient que cinq ou six gerbes, on dit : **un bauchié**, et **abauchounã**, c'est faire plusieurs de ces tas. La réunion de plusieurs **bauchié est uno malho** (verbe : **malha**). La fête de la moisson s'appelle **la gerbo-baudo**.

Glaner se dit : **glanã** ou **eipijã**, et le glaneur : **glanaire** ou **eipijaire**.

[...]

L'aire de battage se disait : **la solo** (très rarement, les vieux paysans disaient l'**eirau**).

On désigne par **boueiro** un mélange de blé, d'orge et de seigle. Un **bassa** est un grand sac de blé en réserve. Mesurer le grain se dit **eiminã**. L'**eimino** est une mesure de 16 litres, et la **raso** la mesure de 4 litres ; la **mouderiero** est le sixième du sac et la **carto**, le quart.

Locutions et proverbes :

- **eran a souladas** : être épais et nombreux comme les grains dans l'aire ;
- **tant de cops la calho chanto l'eitiu, tant de cartous de bla i óuro dins l'annado** ;
- **qui trabalho minjo la palho, qui fai re minjo lou fe** ;
- **tourna blã sus rastoul** : semer à nouveau du blé sur un sol non déchaumé ;
- **a la prumiera javèla, lou coucu quito la tèra**.

Légende :

Il ne faut pas cuire ni manger de marrons ou **viróus** avant que le grain ait germé, sinon le blé sera atteint de la maladie du **purrigié** (pourriture des grains).

11) Vigne

On dit **la vigno**, mais bien plus souvent **la vi**. Un vignoble est **un vignau** ou **uno vignèro** ; une vigne sauvage : **uno rasinièro**. Les boutures racinées : **la barbada**. Les marcottes : **lou santabou**. Une souche est **uno coussujo** ; si elle est très biscornue, on l'appelle **uno dorgno**. Une branche coursonne s'appelle un **co**. Le cep : **uno cosso** ou **un vi**. La treille : **la trelho**. Le sarmant est l'**eissirmen**. L'œil de la vigne est **lou bourrou** ; **belaujã** : être en fleur. Le raisin : **lou rasin**

(verbe : *s'enrasinã*, se couvrir de raisins). Le raisin en fleur : *la formo* ; l'inflorescence : *la mano*. Quand le raisin cède sous le doigt, on dit : *poulsã* ; quand il devient vert et transparent : *veirã* ou *albeirã*. La grappe est *la grapo*, mais le grapillon : *un arlo* (verbe : *arloutã*, grapiller). La grappe qu'on suspend au plafond de la cuisine, pour la faire sécher, est *uno pinèlo*.

Les principaux travaux de la vigne : *vimenã* : attacher avec l'osier l'échalas (*carassouno*, ou *peisseu*) ; *soubrelhã* : relever la vigne sur l'échalas ; *proubeinã* : marcotter ; *eissoubrelhã* : épamprer la vigne ; *poudã* : tailler (l'outil est *la poudo*) ; *lou poudaje* ou *la poudasou* : la taille de la vigne ; *lou poudaire* : celui qui taille. Quand on laisse produire une vigne sans la tailler, on dit : *manã* ; *eimaiensã* signifie ébourgeonner.

La vendange : *la vendègno* (verbe : *vendegnã*) ; le vendangeur : *lou vendegnaire*. La corbeille est *un daichou* ; le banneton : *un benissou* ; la hotte : *uno brindo* (le porteur : *un brindaire*) ; la comporte : *uno manaucho*. Ecraser le raisin dans la comporte : *frousti*, et la rafle : *l'arpe*.

12) Truffe

C'est *la trufo* (*uno trufièro* : champ où on la trouve). La truffe médiocre, qu'on trouve au pied du houx est dite : *grafoulhado*. En général, on la trouve au pied d'une variété de chênes dits : *jarri negre*, quelquefois du charme (*chaupre*) et du noisetier (*nousilhé*). Un semis de truffes est un *sennadi*. En avril, on remue le sol (*foueire*) avec la *trencho*. En mai, on commence à trouver *la trufo griso*, c'est-à-dire sauvage, blanche, avec un cœur grisâtre). Puis la terre prend un aspect brûlé, au début de l'été : *co grilho*, *un grilhadi*. Vers la Toussaint, on trouve *la trufo negro*. On observe des craquelures du sol (*tero cracado*) et on peut trouver la truffe en suivant la fente : *a la fendo*, ou en observant les moucheron (*mouchous*), qui décèlent sa présence. Ordinairement, on la cherche avec une truie (*troio*) qui remue le sol avec son groin (verbe : *bousilhã*, *fousilhã*, *moudeilhã*), et le paysan fait sauter la truffe du sol avec un outil, bâton d'un mètre de longueur environ, terminé par un fer de lance de 15 centimètres (*anji*), en creusant (*chovã*).

La truffe encore garnie de terre est : *bourrudo* ; avec des trous de vers : *cussounado* ; le paysan bouche les trous avec des boules de terre : *barã lou cros en dóus chavilhous de tèro*. Le panier à truffes, à double couvercle est : *uno daicho*.

VI. LE RÈGNE ANIMAL

1) Les invertébrés (*badau* ou *bertau*) [je peux en fournir bien d'autres pour les intéressés]

beligo hanneton
banar (femelle : **banardo**) cerf-volant
 (appelé aussi **copo dei** et **chavau dou diable**)

belho abeille

Le rucher se dit **lou belhé** ; la ruche : **un bourna** ; le corps de la ruche est **lou benou**. L'abeille-mère : **la belho mai** ; les abeilles solitaires : **la bourdelha** ; l'aiguillon : **lou fissou** (verbe : **fissã**) ; les larves ou œufs, c'est **lou neissun** et l'essaim : **l'eissan**. Butiner les fleurs se dit **flourejã** ou **belhounã**. Le miel : **lou miau** (l'hydromel : **l'aigo-miau**), et un gâteau de miel : **uno braichado**.

béco guêpe
 un **becatié** un nid de guêpe
bicho lucane
burgau, (ou **foursalou**) frelon
 un **burgaudié** un nid de frelon
cagoulho escargot

catarino (ou **poulo de Sent Jan**, ou **betio doù boun Diu** ou **peirouleto** ou **pimpovolo**)

cijalo coccinelle
euro-aurelho cigale
cussou perce-oreille
bretagnou larve de mouche
charantou ver du haricot
la chanilha charançon
chabro (ou **prejo Diu**) les chenilles
courdounié mante religieuse
furmi punaise d'eau
furmijé fourmi
fossoiour fourmilière
fourneirau (ou **barbaro**) nécrophore
grèu cafard
guirau grillon
jardinié punaise des bois
eicarabisso scarabée
(a) lima écrevisse
luto-chambro limace
moucho ver luisant
lou mouchou mouche
moussur les moustiques
mouchirou libellule
parpalhau moucheron
pousso-eitroun papillon
pur bousier
piuso pou
 puce

punejo	punaise
sansujo	sangsue
sautarèlo	sauterelle
teto de mor	sphynx
la maissela (ou maisso)	les mandibules
lou fissou	l'antenne
brundi, vounvouna, bounbouna	bourdonner
jirina	le chant de la cigale
furmiya	pulluler

2) Les oiseaux (auseù) et la basse-cour (basso cour, mais aussi : la charrièro ou lou chareirou)

auriùu	loriot
avanèu	vanneau
bargièro (ou branlo-couo)	bergeronnette
fauveto (ou basseto)	fauvette
bouièro (ou l'ei de biou)	bouvreuil
bernat (ou paicho bernat)	martin-pêcheur
becasso (ou bechado, ou cledasso)	bécasse
bechareu	bécasseau
calho	caille
cheito	chouette
coucu	coucou
tiou-blanc	traquet motteux
chavan (ou eibravejo)	hibou
cardi (ou piqué)	chardonneret
eitourneù (ou tur)	sansonnet
eiroundelo	hirondelle
faragoulho	fauvette des jardins
gamounu	fauvette ordinaire
graulo	corbeau
jai	geai
jasso	pie
marle	merle
mato chabro (ou chauchograpau)	angoulevant
passerau	moineau
paloumo	palombe
pepu	huppe
picatau	pic-vert
pampouti (ou rousseto, ou lou rigau)	rouge-gorge
perdrijau	perdreau
pinsou	pinson
reibenei (ou reichichou)	roitelet
senzilho	mésange
roussignou	rossignol

tuviu	moineau
trijasso	pie-grièche
trido	grive
roubertié (ou vigneirou)	ortolan
vitra	traquet
verdaujo	verdier
l'alo	l'aile
alatejã	battre des ailes
uno flacassado	un battement d'ailes
lou bé (ou un bequilhou)	le bec
uno becado	un coup de bec
becã (ou picassã)	becqueter
abecã	donner la becquée
s'envoulã (ou s'enlertã)	s'envoler
creito	crête
plumo	plume
s'eiplumassã	se becqueter les plumes
s'eissaletã	se rouler dans la poussière
comme font les poules	
un gamachou	inapte à voler
la gabio	la cage
engabiã, deigabiã	mettre en cage, ou sortir
de la cage	
ni	nid
grua	nid que se font les poules, et
couver	
lou couadour	le nichoir
deicouã (ou deigrũã)	empêcher un oiseau de
couver	
eisi	éclore
siula	cri de l'hirondelle
gazoulha (ou ramaja , ou jirina)	cri des oisillons en général
quinquina	cri du pinson
rauna (ou rana)	cri du corbeau
jargassa	cri du geai
gourouna	cri de la grue
jacassa	cri de la pie

uno poulo (ou **uno jalino**) une poule

La **coudasco** est une poule qui n'a pas encore couvé, la **clouco**, celle qui a une couvée ; on dit aussi **uno poussiniero**. Pondre se dit **pounei**, ou **poudre** (dicton : **la poulo poun, couo, eisi**). Couvrir se dit **couã** (au figuré, ruminer une pensée : **i a lou tem que zou couavo** ; au figuré encore : **desacouadi caucu**, c'est faire cesser de couvrir : déranger ses relations). L'incubation se dit **lou couaje** ou **la couado**. Se mettre à couvrir : **s'agruã** ; une couvée : **uno guado**. Faire éclore : **eisi**. Quand les poules grattent la terre, on dit :

eissaletã ou **esperpidã**. Glousser : **clouci** ; **cadacã** : caqueter ; quand la poule va couvrir, son petit cri s'appelle : **pipidã** ; quand elle a pondu, son cri de satisfaction : **taravelã**. Un œuf : **un ziou** (pluriel : **dous ióu**). Un marchand d'œufs : un **coucounié** ; le jaune de l'œuf est **lou bouiou** ; la coquille : **la clo** ; le panier où on met les œufs, **lou boujarou**.

lou jau le coq
Le coq qui s'égosille : **s'eijaulhã** ; cri éclatant du coq : **s'eibadurlã** ; quand le coq ne chante pas à son heure matinale et habituelle, on dit : **lou jau ei deisalaverda** (au figuré, se dit de quelqu'un qui n'est pas dans son état normal). Ses ergots : **lous ardilhous** ou **lous arpious**. **Jalinã**, c'est monter sur la poule, la féconder.

lou ritou	le canard
lou pa	le paon
la dindo	la dinde
lou pio	le dindon
la pintaro	la pintade
l'aucho	l'oie
(Gaver les oies : sinsa)	

Le poulailler, c'est **lou poulalhé** ou la **jalinière**. Le perchoir : **la juco**.

3) Vertébrés sauvages et domestiques

Un animal venimeux s'appelle **uno betio de cragno**. Sauvage se dit ordinairement **sauvaje** (féminin : **sauvajo**), mais les très vieux paysans disent, en parlant d'un animal très sauvage, qu'il est **brau** (féminin : **bravo**) ; ce mot est également un substantif qui signifie « taureau ». [...]

Dans le canton de St-Pierre, **s'aloubati** signifie : devenir sauvage.

Le venin se dit **lou verè** et **verenous** (féminin : **verenouso**) : venimeux ; **deiverenã** veut dire enlever le venin.

Les griffes se disent **la grifa**, mais aussi **la(s) arpia**, et griffer s'exprime par les verbes **grifã**, **arpiã**, et **engraugnã**. Mordre se dit en général **moursei** ou **brussi** si la morsure est légère. Si elle est profonde, celle d'un chien par exemple, on dit **gafã** et surtout **gnacã**. **Una gnacado** est une morsure violente.

beleto	belette
eiberlacho	salamandre
eigrinjolo (ou luzer)	lézard gris
eirissou	hérisson

eicuriu	écureuil
feino	fouine
granoulho	grenouille
(on dit aussi l' eigueraudo et un gueiraudié : une grenouillère)	
grapau	crapaud
grapau marsié (ou sabatié)	crapaud accoucheur
lebre (ou la pè-nu)	lièvre
lou	loup
loubo	louve
(un endré loubatié est un pays à loups)	
liro (ou ra lirou)	mulot
renard (féminin : renardo)	renard
ra groulhé	rat d'eau
ra chabrounié	rat de grenier
singlié (ou porsinglié)	sanglier
ser (ou coulobrè)	couleuvre
pissorato (ou ratopenado)	chauve-souris
tai che (ou teissou)	blaireau

ANNEXE : 1° La chasse

Se dit **la chasso** et le chasseur : **lou chassaire**. Le gîte de l'animal s'appelle **lou jassi** et se gîter se dit **se jassã** ou simplement **jaire**. Faire lever un lièvre du gîte : **dejassã** (ou **deiclatã**) **uno lebre**. Appeler avec un appeau : **coudouflã** ; **nã au ga** est aller au guet, et la **gaito** est la cabane du chasseur. Une piste est **uno pirco** et **pircã n'olebre**, c'est suivre ou forcer le lièvre ; **s'encrouzã** se dit du gibier qui regagne son trou. **Mirã** et **biclã**, c'est viser, mettre en joue.

Le terrier du lapin est un **cluseu** ou **uno cluzalho**, et pour dire que le lapin se terre, on dit : **s'enclapeirã**. Le collet des braconniers se dit **un sedou**. Un piège se dit **un eichirpèu** et la trappe pour les oiseaux : **uno trapèlo**, ou **uno tendilho** ; [...].

ANNEXE : 2° La pêche

On dit **la paicho** (la pêche), **peichã** (pêcher), un **peichaire** [un pêcheur]. Voici quelques noms de poissons, ou **peissou** :

bramo	brême
gardeicho	ablette
chabó (ou mounié)	chabot
curè	gardon
lampreio	lamproie
trujo	truite
gouiou	goujon

Une arête se dit **uno leito**, la nageoire : **nadoueiro**. Le réservoir à poissons : **la servo**, le filet : **lou fiala** ou **la grato** (s'il a de larges mailles) et la nasse : **uno boueirido**.

Animaux de la ferme :

Pour les animaux de la ferme, en général on dit **uno bético, la betia, d'òu beitiau**. On réserve le mot de **la denado** pour les petits animaux de basse-cour et l'**aumalho** désigne le gros bétail de labour. On dit aussi : **la boualho**, pour les bêtes bovines. Domestiquer se dit **doumeje** (féminin : **doumejo** ; verbe : **doumejã**). Apprivoiser se dit **avèsã** et **aprivã**. Un animal **fóudi** (féminin : **fóudido**) ou **eifóudi**, est dangereux. Dompter, c'est **doundã**. Une bête en chaleur est **uno betio a soun espèco**. On les désigne par des adjectifs qui n'ont qu'une forme pour les deux genres : **boucau** (pour la chèvre), **pourcau** (pour la truie), **taurau** (pour la vache). Un animal infécond se dit **jabre** (féminin : **jabro**) ; on dit aussi **naure** (féminin : **nauro**). Châtrer se dit **sanã (lou sanaire)**. Une bête mal châtrée est appelée **riulo** ; sevrer un animal : **esclaure** et **desameirã** (séparer de sa mère). Mettre les dents de devant : **palã**. Un animal qui a perdu ses dents de lait est **arasa** (féminin : **arasado**). Le museau : **lou musèu** (mais on dit aussi : **lou mourè**). L'épizootie s'appelle **la mourino** et la **malandro**.

lou lapi

le lapin

lou clapié

le clapier

couina

cri du lapin

a) Moutons et chèvres

Lou moutou (le mouton) ; **l'óuvelho** (la brebis) (on dit quelquefois **uno groumo** : une brebis : on appelait autrefois le marchand de brebis **un gournié**) ; **lou berri** ou **lou semenau**, ou **lou moutou de seme** (le bélier). L'ensemble des moutons : **la berbinalho** ou **la groumalho**. L'agneau est un **agnèu**, et, s'il est tardif, il est **coucudau** ; d'un an, il est **bané**. On dit aussi, pour agneau : **un fedou** et l'**anisso**, c'est l'agnelle. **Agnelã** : mettre bas. **Benlã** : bêler. [...]

La **chabro** (la chèvre), **lou chabri** (le chevreau) ; **chabridã** : mettre bas ; **lou bou** (le bouc). Le bêlement de la chèvre se dit **brure**. La maladie des chèvres : **lou gournou** ou la **boutelho**.

b) Porc

Il y a trois mots : **lou por**, **lou gagnou**, **lou tessou** ; mais quand il est petit, on dit : **un gourilhou**. **La tessounalho** : un troupeau de porcs, et **la tessounado** : la portée de la truie. [...] **Uno troio semeno** : une truie prête à produire. **Lou vera**, c'est le mâle. Quand le porc fouille la terre avec son groin ou **moure**, on dit : **bousilhã** ou **fousilhã** ; on dit aussi **moujã** (même mot pour les taupes, et au figuré, pour une douleur interne, lancinante). Se vautrer se dit : se **veludrã** ou se **rudelã**, et grogner : **rundã**. Un boucher de porcs est un **maselié**.

c) Âne

C'est **l'ase** ou **lou saumié** ; l'ânesse : **uno saumo** ; l'ânon : un **sa mou** ou un **asirou**. L'ensemble des ânes est la **saumalho**. L'âne-étalon est un **bardeu**. Mettre bas : **saumelã** ou **saumitrã** ; un marchand d'ânes : un **saumatié**.

La charge d'un âne est **uno saumado** (désigne la quantité de sacs de farine que peut porter un âne). On dit aussi : **la bardado**. Le bât s'appelle : **la bato**, **la bastino**, ou **lou paneù**. Le petit matelas sur le bât est **lou balassou** et bâter se dit : **embatã** ou **panelã un ase**.

[...]

d) Cheval

Chavau, **jumen** sont les mots courants ; **poulinã** : mettre bas ; **pouli** : poulain ; **deipoulinã** : dresser un poulain ; [...] **s'einarcã** : se cabrer ; **pennã** ou **reguignã** : ruer ; **deichavalã** : désarçonner son cavalier.

On dit : **lou peitre** (le poitrail) ; **la nasa** ou **la nara** (les naseaux) (**fã petã la nara** : s'ébrouer) ; **eipingã** : galoper en lançant des ruades.

e) Taureaux, bœufs, vaches

L'ensemble de ces bovidés c'est : **la boualho**. Un taureau se dit : **un taureù**, mais aussi, s'il est trop sauvage, **un brau**. Une génisse : **uno junjo**. [...] Un veau : **un vedeù** (verbe : **vedelã**) ; un bœuf : **un bióu** (diminutif : **un biassou**). [...] La corne est **la bano** ; **un bióu banar** (qui a de grandes cornes) ; **un bióu bané** (qui les a petites). [...] **tirã de bano** se dit de deux bœufs qui tirent la même charrue, attelés au même joug (au figuré : deux personnes qui s'entendent bien). Ruminer se dit **rougnã** ; meugler : **mounã** ou **bramã** [...]. Un attelage s'appelle **un parei de bióu** ou **uno gulhado** ; accoupler, c'est **acoublã**, **abinã** ou **apariã** (ce dernier mot, au figuré, s'applique aux gens vivant en concubinage : **se soun aparia**). Le marchand de bœufs est un **bourratié**. Le joug, c'est **lou jou**.

f) Les bêtes au pâturage

Le pâturage, c'est **lou paise** (proverbe : **quitã lou paise per nã benlã** : quitter la vie tranquille pour les aventures). On dit aussi **un paturau** ; un pâturage communal : **un couder** ; l'**aubiso** : c'est le droit de pacage. [...] Il y a plusieurs mots pour désigner l'herbe : l'**erbo**, la **baucho**, la **coudo**. La **paleno** désigne l'herbe sèche. Un lieu couvert d'herbe est **uno coudeno**. Le verbe le plus usité pour dire brouter est **coudã** (mais on dit aussi : **paise, pacajã**. **Uno coudado** est ce que l'animal broute en une fois. On dit **gardã lou beitiau**, mais aussi **touchã** (un **touchaire**).

Le talbot ou billot de bois, au cou des bêtes, est **lou tabateù** (au figuré, **tabatalejã** : bavarder sans suite).

Le tas de fumier : **lou femourié** (le fumier : **lou fem**) ou **lou purridié**.

VII.

LA MAISON

1) L'habitation

Habiter se dit **abitã** ou **demourã**. Une maison se dit toujours : **la meijou** et le mot **oustal** ne se dit que dans la zone S.E.. Une ferme est **uno fermo**, **un ma** ou **uno borio** (proverbe : **mai de glorio qué de borio**). Une métairie : **uno bordo** ou **uno meitadorio** ; une mesure : **un chasau** ; une cabane : **uno chabano** (quand elle est couverte en pierres), **une glojo**, quand elle est couverte de chaume (**la glujado**). N'être pas abrité se dit : **esse deisassala** ou **esse a la bèu**. Recevoir quelqu'un : **retirã caucu**. Le confort : **lous aizeï** et les commodités : **las eizina** (dans le patois de St-Pierre, **las eizina** se dit fréquemment pour désigner de petites pièces attenantes à la chambre principale, et qui servent de débarras).

2) La construction

Construire une maison : **mountã uno batisso** ; un mur : **uno muralho** ou **un parè** ; les assises s'appellent : l'**arasado**. Démolir : **eiboulhã** ou **eirouchã**. Le sol en terre battue : **la bourbino** et le cailloutis des cuisines : **lou peirichadi**. Fouler le sol de terre battue se dit : **assoulã** ou **atritã**. Le seuil : **lou bassouei** ; un angle du mur : **un grin** et la voûte d'arête : **laournièro**.

3) Charpente et boiserie

Charpento est le mot courant, mais quand elle est compliquée, on l'appelle **lou braiche**. La poutre se dit **la trau** (diminutif : **traulou**). Un arc-boutant : **uno rebuto** ; un bardeau : **uno chandolo** ; une cheville de bois : **un tacou**. Une cloison, une séparation : **uno mejo** ou **uno miano** ; **mianã** ou **mejenã** : séparer par une cloison ; si la cloison est en planches, c'est un **poustadi** ; un assemblage de briques et de bois : **un courounadi**. Un clou, c'est **un clóu** ; un petit clou : **uno tacho** ; un gros clou pour soliver : **uno traficho**. Clouer se dit : **clóuvã** ou **tachounã**.

4) Le toit

C'est **lou touei**, ou **la teulado** (en tuiles). Couvrir se dit : **crubi**, mais aussi **capelã** ou **couatã**. Le couvreur : **lou crubeire**. La tuile en terre cuite est **un teule**, et la tuile en pierre plate : **uno teùlo**. **Lou teulissaire** est celui qui place les tuiles, **lou teulié** : celui qui les fabrique. **Lou teule de frè** ou **lou fretau** est la tuile faitière ; **la randièro** : le premier rang de tuiles ; **lou rouquè** ou **lou gamou** : le crochet de la tuile plate. On appelle **chanau** la tuile creuse, et **chanèu** la tuile qui recouvre. **Lou regou** est le bord du toit, et l'**eiguièro** : la gouttière.

Le faite du toit est **la quincarolo**, mais on dit souvent : **la frè** [...]. (Dans la zone S.E., le pignon se dit **lou chapial**). Une lucarne dans le toit est **uno calounièro**, ou **un guichou**, ou un **eiriau** [un houteau] est un soupirail.

5) Porte et fermeture

Le mot ordinaire est : **porto**, mais, si elle est à claire-voie, on l'appelle : **uno briasso**. Une barrière est **uno cledo** ou **un cledou**. La barre de fermeture est **lou barrié**, et la traverse d'un portail : **la counteno**. La fermeture en général est **la barraduro**, et un endroit clos : **un barradi**. Fermer se dit en général **barrã**, mais on dit quelquefois : **clavã** ; **barrã en clau** : fermer à clef ; le trou de la clef est **la fouraduro**. Le loquet s'appelle : **lou luquè(t)** et **luquetã**, c'est fermer le loquet. Le verrou : **lou varrouei** (verbe : **varroueinã**). Ouvrir, c'est **drubi**, mais ouvrir la porte toute grande, c'est **landã (la porto ei landado) (la porto ei druberto a bran)**.

Locution : Quand le soleil et la pluie ont fait fendiller la porte, on dit qu'elle est : **englandado** (fendue comme un gland).

6) L'éclairage

La **lampo** est le mot moderne, mais la lampe antique à huile accrochée au mur ou au plafond est **lou chalei**, et le bec de la lampe est **lou chanelhou**. Un **mourchou** est un mauvais lumignon. **La chandèlo** est en suif (ou **siu**), mais le **chandilhou** ou **rousinou** est en résine [...].

7) Le foyer et le feu

On dit **la chamineio**, mais aussi **la chaminado**. Le foyer est **lou fouié** et la taque, le **tra-fouié**. Dans les grandes cheminées de campagne, l'espace vide, de chaque côté, s'appelle : **la queirio**, ou **lou cantou**, et l'on s'assied ainsi dans la cheminée sur un coffre ou **archo-ban**. Les chenêts sont : **lou landié**, et ceux qui présentent des crochets s'appellent : **atié**. La **cramilho** est la crémaillère et l'on appelle **chambalhero** une sorte de poignée de fer, qui sert à soulever, à **decouatã** les couvercles des marmites et à pendre ces marmites à la **chadèno** de la crémaillère. La pelle à feu s'appelle **fouracho**, et le fourgon qui sert à tisonner est **lou friqué** et quelquefois **lou firgou**. Le soufflet est **un bufadour**, et la chaufferette, **lou cassou**.

Le feu se dit **lou fio** ; **la fiamo** (la flamme) ; **lou fio trapo** : le feu prend. **Uno flambo**, c'est un grand feu, mais on dit surtout un **roudau**. Pour désigner la flambée, on dit : **uno boudado**. Les étincelles s'appellent la **beluia**, la **beluga** ou la **luta** ; **belujou** (féminin : **belujoto**), veut dire pétillant ; **bouo** (pluriel : **la boua**), désigne la braise, et **l'auvo**, c'est la cendre légère toute blanche sur les braises. La cendre grise se dit : **la sendre**, mais au pluriel, on dit souvent **la seni** ; quand elle est chaude, on dit : **lou rachau**, et quand elle est très fine : **la senilho**. Le **frasi** est la poussière de charbon. La suie se dit : **la sujo** ; la fumée se dit : **lou fum**, quand elle est concentrée dans une pièce, et **fumado**, quand elle s'échappe. **Firgounã** ou **brouchounã**, c'est tisonner ; **uclã** ou **riclã**, c'est griller ; **afougã** : incendier ; **s'aroutã** : s'habituer à rester auprès du feu.

Les réunions de famille autour du feu, dans la **queirio**, donnent lieu à tout un vocabulaire dont voici quelques échantillons : **lucã dovan lou fio**, c'est flâner devant le feu ; **s'acatã**, ou **s'aclatã**, ou **s'acacarounã**, c'est se tenir accroupi ; **s'agrumi** et **s'agroumelã**, se recroqueviller. Un très vieux mot, qu'emploient encore de rares vieillards, c'est **s'agrundã** (se dit d'une vieille femme qui s'assied dans la **queirio**, par terre, jambes croisées : **la vielho grando mai din la queirio se te agrundado**). **Soubechã**, c'est sommeiller en dodelinant de la tête.

Expressions :

- **en lou friquet trapet una bouo** ;

- **bresso** (elle couvre) **son fio** ;
- **la queirio damoro boueido d'eifrejurits** ;
- **la bèlo que subéchavo** ;
- **boten dins lou foujié lou tisou de Nadau** ;
- **epei queù jarissou que leument lou dessei** ;
- **un lou tiro leidoun e lou bouié l'emporto** ;
- **per n'en fa lou técouei** (bois déversoir d'un vieux araire en bois)
que boto a soun arai.

8)Le mobilier

Le principal meuble est le lit ou **lié**, dont le chevet est dit : **lou chabei** ou **chabessau**. Dans les lits de forme ancienne, il y a un baldaquin ou **soubresiau**, appelé aussi : **chaberseù** et monté sur des pieds, ou **pécou**, avec un rideau ou **courtino** (verbe : **encourtinã**). La paillasse ou **palhasso** est appelée **balasso**, quand elle est remplie de balle d'avoine. La couette est la **coutio** qui est considérée comme moufle (féminin : **mouflo**) : mouelleuse. Les draps du lit : **lou linsóu**. Une couverture : **uno cuberto**, et l'on dit : **se couatã**, se couvrir, et **s'agrouã** : se pelotonner frileusement sous les couvertures. Un berceau s'appelle **uno berso** ou **uno bresso**. Bercer se dit : **bersã**, mais aussi **ninã** et **bressã**.

Voici les noms de quelques meubles essentiels :

l'ermari	l'armoire
lou cabinè (ou la linjièro , ou la tireto)	le bahut
la motro (ou l'eitanié)	le vaisselier
la chadièro	la chaise
la taulo	la table
la relojo	l'horloge

Acheter des meubles, c'est **se mountã de mublei**. D'un meuble qui est délabré, on dit : **se deimantene** ou **se deibaranquelã**. Mettre un meuble en pièces, c'est **l'eibrindoulã** ou **lou boutã per bandièro** ; le briser, c'est **l'eiboulhã** ; l'écorner : **l'eigrignã**, **l'eicoueinã**, ou, plus généralement, **l'endechã**. Défoncer une chaise, c'est **deiclessã uno chadièro**. Le pied d'un meuble : **lou pécou** ; casser le pied : **eipecounã**.

9) Les ustensiles

Un récipient en général, c'est **un gage**. Le bec d'un vase est **lou pouti** ou **lou tetarèu**, et le bord : **la berlo**. Un vase en terre cuite s'appelle **uno grialo**. L'anse d'un vase en général est l'**anso**, mais on dit : **armelo**, quand il se rabat.

Noms de quelques ustensiles :

oulo châtaignes)	marmite (par exemple pour les
toupi	pot
broco	pot à confit
peirou (ou peiroulé)	chaudron
peirolo	chaudière
bendèlo	grand chaudron à confitures
bujou	cruche
eicuelo	écuelle
siéto	assiette
coutèu	couteau
culhé	cuiller
ate	broche
uno bousso (ou un caba)	un panier tressé
(sestou est l'anse du panier, et la cherba , sa charpente)	
trijadour	grugeoir à sel
(trijã est broyer le sel)	
oulheto	petit entonnoir
enfournil	gros entonnoir
selho	seau
(la palanche qui servait autrefois à porter les deux seaux en équilibre est lou chambalou)	
eiguièro (ou la bassière)	évier
couado	godet pour prendre l'eau dans le
seau	
(on dit s'eimerã a la couado : se débarbouiller au filet d'eau du godet)	

Fêler, briser un ustensile c'est **cricã un gage**. Les vieux paysans, pour dire qu'il est brisé, disent **ei rou** (féminin : **routo**) ou **ei moustié** (féminin : **moustiéro**). Mettre quelque chose dans un vase c'est **cougnã** ; emplir, c'est **rempli**, mais aussi souvent : **clafi** (**la peirolo ei clafido**). Pour dire qu'un ustensile est d'une bonne contenance : **ei ample** (féminin : **amplo**), ou **ei chabidou** (féminin : **chabidouso**). Quand le contenu ne peut pas tenir dans un vase : **co li po pas chabi** (ou **chaubre**) (cf. **li chaubras** : tu y contiendras). On appelle **lou chabel** le vide d'un sac non rempli. Quand un liquide passe par dessus bord, on dit **co sabroundo** et le verbe **soubrã** veut dire excéder. Une

poignée pleine se dit **uno jaufado**, et les deux mains pleines : **uno juntado**.

Archaïsmes :

boujã : verser ; **co fai fourlé** : cela fait beaucoup de volume. Quand on veut désigner la courbure d'un ustensile on dit **lou boujé** (**lou dejou de l'enfournil pren bien lou boujé de la barrico**).

Expressions :

- **jantou l'eipaulo charjado** ;
- **de sas douas selhas que penden** où **chambalou** ;
- **mas soun rasi la fount, para votre bujou** ;
- **lou plats eren plés que n'en sabroundaven** ;
- **que leisset sous furneùs, soun ate et sous toupis** ;
- **uno barrico boueido que trundisio coumo un peïrou**.

Proverbes :

- **uno tourtièro trobo toujours soun cubertou** ;
- **luzi coumo un pè d'oulo** ;
- **chanta coumo un toupi trôuca**.

VIII. L'ORDRE ET LES TRAVAUX DU MÉNAGE

1) Ranger, nettoyer

Arranger et mettre en ordre, c'est **adoubã**, mais surtout **agalhã**. On appelle **las eizina** l'endroit où l'on entasse les objets pour débarrasser. Pour dire débarrasser il y a deux verbes : **destreni** et **deitrenje** et **lou deitrenjadour** est un cabinet de débarras ; **boutã a la pendilho**, c'est mettre au rancart et **lou retrun**, c'est le rebut. Mettre tout en désordre, c'est **boutã tout en vepra**, ou : **margoulhã**. On dit aussi : **engaluchã** (entasser sans ordre). Nettoyer se dit : **netiã** ; décrotter : **deipetrã**, **deibroudã**, et, plus rarement, **deibrounchã** (on appelait autrefois une servante qui nettoie les enfants : **uno brounchi**). Enlever la boue se dit : **deifagnã**, et fourbir **rebiã** et **eimerã** (ce dernier verbe voulant dire aussi se débarbouiller ; se dit aussi du ciel débarassé des nuages). Salir se dit : **choulhã** ; récupérer un récipient, c'est **reimã**. Le balai se dit : **balaio** et **eicoubo** (verbe : **balaiã**, **boueissã**, **eicoubã**). La poussière est **lou bourri** ; l'ordure : **lou bran**. Essuyer c'est **eissujã**. La toile d'araignée c'est la **rantialo** (on dit aussi plus simplement **telo de ragno** : **la boutelho garnido de telas de ragno**). Enlever la toile d'araignée, c'est **eirantelã**, avec l'**eiranteladour**.

Archaïsmes :

- **uno rengi** est une femme qui a la manie du rangement : **lo mouien de rè fã, quèlo orè rengi zou me deiribo tou !**
- **patounejã** : remuer des objets sans ordre ni dextérité ;
- **bleiji** : égarer un objet.

2) Couture, raccommodage, etc.

Coudre se dit **cousei**, mais coudre grossièrement, par exemple, ourler du linge, se dit **coudurã**. Une aiguille est **uno gulho** (verbes : **engulhã, desengulhã** : mettre, sortir le fil). Un peloton est un **gusseu**, et, dans la zone S.E. : **un gumel**. Un tour de fil est **uno armèlo**. Pelotonner : **engusselã** (ou **deigusselã**) une bobine, **uno eipolo** et la **chanèlo** est le roseau sur lequel on forme la bobine ; un écheveau : **uno bleito**. Etre entremêlé se dit **entrebeichã** ou **eibourissã**. Démêler se dit **deitriã, deiboueirã**, et **deicouti**, et dévider : **deiboujã** (ce même verbe servant métaphoriquement pour dire qu'on dévide une histoire, une anecdote). Le dé et les ciseaux se disent : **dedau, ciseu** ; l'aiguille à tricoter : **la brocho** et **brouchã**, c'est tricoter. Défaire un ouvrage se dit **deifanã**. Raccommoder, mettre une pièce ou **petassou**, c'est : **petassã**, et, pour repriser, il faut distinguer : **sanã** (repriser du linge par couture simple), et : **sarci dóu deba**). D'un tissu qui est usé, on dit qu'il est : **eifreini** (féminin : **eifreino**), ou **deirama** (féminin : **deiramado**). En très mauvais état se dit **gourle** (féminin : **gourlo**), ou **groulou**. **Lou regourlaire** est celui qui raccommode des vieilleries. Le linge moisit se dit **traseni**.

[...]

3) La lessive

Pour faire la lessive se dit : **fã la bujado**, ou **bujadã**, mais les vieux paysans disent encore quelquefois : **menadã** ; **lou bujadié** est la buanderie, mais ce mot désigne aussi le cuvier, qui s'appelle aussi : **moulhau** [...]. La buée s'appelle : l'**eitubo**. [...] Laver se dit **lavã**, mais on dit aussi **limpiã** ou **eimerã** ; le lavoir se dit **lavadour**. [...] Bien tremper le linge se dit **eigã** et l'essorer : **torse**, mais aussi **eitrenã** ; sec se dit : **sè** (féminin : **secho**), on dit aussi, mais rarement : **eissu** (féminin : **eissudo**).

4) La cuisine

Faire la cuisine, c'est **cousinã**, mais on dit **toupinã** et **tourinã**, accommoder les aliments : **adoubã** (on appelle **adou** la graisse qu'on met en réserve dans une vessie de porc ou **peteirolo** ; on appelle

aussi la graisse : **de l'auvo**). Le suif est **lou suei**. Mélanger, c'est **boueirã**. Eplucher les légumes se dit **pialã** et **eicuralhã** ; écosser les gousses : **eigaussounã**. Cuire se dit : **cose** et **fã cose**, et la **cuecho** est la cuisson ; **eibrumã**, c'est écumer le pot et la **poutarado** c'est l'écume. Frémir dans la poêle, c'est : **frijoulã** ; confire se dit **coufi** mais aussi **bougnã** et **goumã**. En parlant d'une sauce qui abonde, on dit : **co abauvo**.

Le poivre est **lou pebre**, le sel : **la sau** ; saler : **sauprene** ou **saupicã** ; on appelle **saugranado** la cuisine maigre. Assaisonner, c'est **assabourã** et un **sabourau** est un bouquet de plantes pour assaisonner. **La goro** c'est la gélatine très salée qui reste au fond du pot. Faire la soupe se dit **mountã lou toupi** ; la soupe aux choux est la **brejauto**. Tremper la soupe se dit **escali**. **Fã chabróu**, c'est remplir de vin l'assiette qui a contenu la soupe. **Un caboussa** est un pain grillé trempé dans du vin. Voici quelques mets : **fretisso** (pain frotté à l'ail) ; **eichirlèto** (pomme de terre à l'étouffée) ; **bolè** (rave cuite sous la cendre) ; **la pou** et **la rimota** (la bouillie) ; **la mica** (boules de pâte farcie et bouillie) ; **la mouleto** (omelette) ; **l'enchau** (rôti de porc froid).

5) La table et les repas

La table se dit **la taulo** (**a la ribo de la taulo** : au bout de la table), **s'ataulã** : s'attabler ; **uno taulado** : une tablée, un banquet ; **taulejã** : banqueter ; la nappe est la **toualho** et desservir se dit : **deitregne**. Inviter quelqu'un se dit : **couvidã**. Pour désigner les repas, on dit : **deijunã** (déjeuner), **dinã** (dîner), **merendã** (faire collation). Dans la zone S.E. on dit quelquefois : l'**espertino** pour la collation, et **la pranzièro**, pour le repas du matin. Un repas copieux est qualifié d'**óulhado**. Dans la zone S.E. un repas s'appelle **un brespal** (verbe : **brespalhã**). Avoir faim se dit **avei fomè**, ou **avei talan**, ou **esse avani** ; **esse assedã** (assoiffé). [...] Etre affamé se dit : **esse acouri** (féminin : **acourido**), ou **esse afangali** (féminin : **afangalido**). Désirer vivement un mets se dit **rilã**. **Minjã** et **beùre** sont communément employés (**un bèu-laigo** est un buveur d'eau) ; **brevetã**, c'est boire à petits coups, mais boire à pleins verres, c'est **eitinlã** (**quand trapaven lou bord dou got, s'etinlaven**). Un coup de vin, c'est **un go**, mais on dit surtout **un viaje**. Boire trop fréquemment c'est **pintã** (un **pintaire**) ; boire à la régale se dit **beùre d'agalè**.

Assedã c'est donner soif ; se **deissassedã**, se désaltérer ; **esse a jun** ou **a deiju** : être à jeun, et **se deiperjunã** : rompre le jeûne. **Un lechou** est une personne friande ; goûter se dit : **presã** ; achever : **chabã**, et gaspiller : **chafroulhã**. Les restes s'appellent **la sobra** (**uno familho viourio de lour sobra**). Etre plein de nourriture : **esse coufla**, de vin : **sadour** ou **banda** (verbe : **se sadoulã**, **se bandã**). Succulent se dit : **boubouei**, frais : **souchié** (féminin : **souchièro**) ;

fade : **fla** (féminin : **flado**) ; âpre : **chiprous** (féminin : **chiprouso**) ;
moisi : **chaumeni** (féminin : **chaumenido**).

Pour exprimer le dégoût, on dit **co me fai cuchè, co me fai aféci, co me douno louf asti** (au figuré, dans l'ordre moral on dit **co me fai coussié** : il m'en coûte beaucoup de...). On signale le mot **abomè** pour signifier le dégoût, quand le cœur se soulève, mais on dit aussi **co me fai cremo dè**.

Locutions et proverbes :

- **avei un budèu de japo** : avoir grand faim ;
- **avei boun jarzié** : bien digérer ;
- **qu'ei un boun paise, a bouno barjo, a bouno maisso** : il est bon mangeur ;
- **veire lou luzer** : vider la bouteille ;
- **chata uno saumo, touchã lous auchous** : être ivre, tituber ;
- **s'arrepoupinã de mija** : se gorger de miettes ;
- **s'enjoucã** : avoir le hoquet en mangeant.

Dictons :

- **carno fai carno, víf ai san** ;
- **fau jamai vira lou quiou ou chantéu** ;
- **lou que dino a l'azard souven dino tard** ;
- **galopo pitanço vau miei que tard dino**.

IX. EN DEHORS DE LA MAISON ; LES COMMUNS

1)Grange et grenier

La grange se dit : **granjo** ; **uno granjado** : une pleine grange ; **engranjã**, mettre en grange. Le grenier à foin : **lou fénié**, ou : **la fenièro**. Mais on dit surtout **lou juca**, et aussi **lou tropa** et **lou charama**. L'entrée du grenier, l'œil de bœuf, c'est **lou loubié** et les coins du grenier s'appellent : **la couma** ou **la secouma (plugna bien lou fè dins la secouma)**. Fureter dans le grenier : **raletã** ; compresser le foin : **cachã lou fè din lou juca**, et se blottir dans le foin : **se musserã**.

2)Étable

L'étable (*eitable*) contient la crèche ou *crècho*, dans laquelle est ménagée une ouverture de forme ovale et allongée, par où les bœufs passent la tête : *la gouliero*. Quand les bœufs s'approchent de la crèche, on dit : *s'acrechã* et *s'engoulierã*. Les mettre à la chaîne (*chadeno*), c'est *enchadenã* (contraire : *deichadenã*). La litière se dit : *litièro* ou *palhado*. Donner le foin aux bêtes, c'est : *afenã* ou *parã lou fe* ; donner l'avoine (*la civado*), c'est : *avenã* ou *acivadã*. L'auge : *lou ba*. [...]

Expressions:

Manquen pa de fè ; de la sobra dóu biou, fan viure, lou vedèu lou biou soun tundi de raba (gonflés de raves) **ei enrabouado** (se dit d'une vache qui a une rave arrêtée dans la gorge).

3)Remise et véhicules

C'est *la remeso* (verbe : *remesã*), où l'on met *la chareta*. Un tombereau s'appelle : *uno bouso* (*uno boussado* : un plein tombereau) ; *charreiã* : transporter avec une charrette ; *charjã* : charger (les vieux paysans disent encore *poundã*, et quand elle est chargée de travers, mal équilibrée : *eipanlã*). [...] La brouette : *uno roudilho*, mais on dit aussi : *uno barioto*, et le bruit qu'elle fait : *lou chariveu*.

Les parties de la voiture : *la rodo* (la roue) ; *la jelha* (les jantes) ; *lou bau* (le cercle) ; *lou timoul* (le timon), on dit aussi *la verjo*, *l'empèu* ; *la gulho* (la flèche) ; *lou boutou* (le moyeu) ; *l'eissiu* (l'essieu) ; *lou farramen* ou *la galato* (le bandage de la roue) ; *chatrã* (resserrer le cercle) ; [...] *lou ranchié* (les ridelles) ; *lou roulou* (les barreaux) ; *lou peissèu* (les pieux pour retenir le foin) ; [...] *la tavèlo* [outil spécial pour tendre les cordes sur le chargement de foin] (verbe : *tavelã*, *deitavelã*) ; *atalã*, *deitalã* (atteler, dételer) ; *lous arnei* (les harnais) ; *tenei un chavau arrena* (le tenir brider) ; *la courejo* (la courroie) ; *guilhã* (attacher et brider) ; le licou (*lou chabitre*) et enlever le licou (*deichabitrã*). L'*eicurio* : l'écurie [...]. *Bassacã* ou *saquetã* se disent pour les secousses de la voiture ; *amoudã*, c'est activer la bête avec le fouet et *abrouncã* : l'arrêter brusquement.

4)Cave, chai et vin

On dit : *la cavo*, *lou celié*. Les poutres qui soutiennent les barriques : *lou tin*. Les mots qui désignent les récipients à vin : *barrico*, *barricou*, *barriu* et *barlé* (baril) [...] ; *lou baralhé*, celui qui porte du vin dans les barriques ; *uno mejo* (une demi-barrique) ;

barricoutã, vendre par petites barriques ; **tounèu** (tonneau). On appelle l'**eissou** la porte dans le fond d'un tonneau, et : **lou crouchou** : le croissant du fond. **Galantã**, c'est mettre un cercle ; **sinsã**, calfater une barrique qui perd (l'ouvrier : **lou sinsaire** ; l'outil : **lou sinsadour**) ; le mastic : **lou batum** (verbe : **batumã**) ; une douve est **uno douèlo**, et le douvain : **lou meiran**. Quand une barrique perd, on dit : **emparã** (**la barrico emparo**) et, quand le liquide fuit, **co jimoulo**. [...] **Deiboundã** : enlever la bonde ; mais **boundejã** : laver un tonneau en le balançant. Devenir étanche : **aboundi** (**la barrico ei aboundido**). Remplir d'eau une barrique : **embarri** et **counriã** ; écouler le fond : **eitinlã** et la vidange d'un tonneau : **la ramboja**. Le robinet : **la chanèlo** ou **chanolo**. **Lou douzil** (**douzir**) ou **jalè** est une petite cheville de bois qu'on enlève pour tirer du vin et qu'on remet ensuite (**tampã**).

Le vin se fabrique dans **lou cubié** ; le pressoir : **lou truei** (même vocabulaire pour le pressoir à huile) ; **frousti** : écraser les grappes ; **boulã** ou **troulhã** : fouler le raisin ; **eicoulã** (ou **deicubã**) : écouler ; **l'eicoulasou** : le temps d'écouler ; **lou bur** : la fermentation. **Un vi poussous** (féminin : **poussouso**) est un vin qui dépose, et **lou founziau** : la lie. Moisir se dit **aumesi** et **la chana**, c'est la fleur, la moisissure. **Senti l'eissu**, c'est sentir le fût ; le vin aigre est : **eissipi** (féminin : **eissipido**), et quand il s'éclaircit, on dit : **lou vi s'ei eicandes**.

5) Laiterie

On dit : **lou la** et **lou leitié** (laitier). Le caillé se dit bien : **la calha**, mais on se sert d'une métaphore : **lou la s'apeirisso** (se prend en pierre). A moitié caillé, c'est **dou gaspi** ; on le met dans **uno toumo** (forme) et l'eau qui en découle est **lou telogo**, on dit : **froumaje** et **buré**.

X. LES TRAVAUX RUSTIQUES

En général, on dit **cultivã**, **trabalhã**, **menã soun bé** (sur la terre inculte, voir chapitre II « La Terre et ses aspects », paragraphe 6 : « les champs »). Un terrain en friches est **uno boueijo** ou **un eissar**, d'où les verbes **eiboueijã**, **eissartã** (défricher, écobuer).

[Pour le blé, la moisson et le battage : voir plus haut le chapitre V, paragraphe 10 : céréales.]

Noms des principaux travaux :

Eisserbã : enlever les mauvaises herbes ; **binã** : biner ; **chavã** : creuser ; **foueire** : fouir ; **pichoutã** : fouir légèrement ; **eicassounã** :

émotter ; **un cassou** : une motte ; **bancã** : retourner à la pelle ; **deiglebã** : dégazonner ; **eitoulhã** : déchaumer (**eitoulho** : le chaume, l'éteule) ; **traire** : arracher ; **deirejã** : déraciner ; **reboundre** : mettre en terre ; **abarbã** : mettre en couches ; **femã** : fumer ; **baiardo** : civière à fumier ; **auvã** : répandre des cendres ; **eibissounã** ou **eibroutã** : ébourgeonner ; **randalhã** : élaguer ; **eimaiensã** : émonder ; **empéutã** : greffer ; **eifelhã** ou **eiripoulã** : effeuiller ; **eicouriã** : effeuiller avec la main fermée) ; **culi, recoultã** : récolter. Une récolte d'arrière-saison s'appelle l'**endareiraje**.

1) Le foin, la fenaison

Le foin s'appelle **lou fe** ; la **fenasso** : la graine du foin ; **la fenasou** : la fenaison. Faner se dit **fenã, fenejã**, et le faneur : **lou fenejaire**. Faucher se dit **fauchã** et aussi **dalhã**. Les andains sont appelés **endai** et quelquefois : la **dalhado** (**deidalhã** ou **drubi lous endai**, c'est écarter les andains ; **arencã** : les aligner avec le râteau). Un petit tas de foin : **uno pato** et **apatougnã** : faire de petits tas avant de le mettre en meules. Un gros tas : **uno barjo**, dont la couche inférieure se nomme **la soulino**. Un **machou** est une moyette, meule provisoire, et **machounã**, c'est faire des moyettes. On dit aussi : un **moudelou de fe**, pour un petit tas et **amoudelã** : faire des petits tas. Un gros tas s'appelle souvent **un plugnou** (verbe : **plugnã** : faire de gros tas). Ce travail s'exécutant avec la fourche (**fourcho**), mettre en tas se dit aussi **fourchadã** ; mettre le foin en meules : **abarjã**. Une botte de foin se dit **uno boto**, un **bouteù**, **uno boutelasso**, et boteler : **aboutelã**. La corde de foin qui lie la botte : **uno redorto**.

Le regain, c'est le **boueiriu** (**reboueirinã** veut dire repousser, en parlant du regain ; au figuré, c'est revenir sans cesse sur la même question), et **bouerijã** : faire du regain ; étendre ce regain c'est **eicampã lou boueiriu**.

2) Outils

La faux porte divers noms : **lou dai**, la **dalho**, **lou dalhou**, et son manche : **lou fauchou**. On dit **batre lou dai** (battre la faux), **envelã lou dai** (fausser la faux) ; la petite enclume : **la farjo**. Aiguiser la faux se dit : **agusã** et **afialã** avec la **peiro de dai**, pierre à aiguiser, qui se place dans un étui en bois ou coffre appelé : **la couadièro**. Le tranchant est **lou tai** et le morfil : **lou fiau** ; émousser le tranchant : **eiberchã lou tai**.

La fourche (**fourcho**) est dite **a trei ben** quand elle a trois branches ; son manche s'appelle **lou mangle**.

Lou rateù, dont les dents s'appellent **la pia**. Casser les dents de la fourche ou du râteau se dit : **eibenchã**. On dit aussi : **eicassounã la pia dóu rateù**. On appelle **la rancha**, les piquets de la charrette pour retenir le foin.

Poésies :

La taupo

**Si fai gamouna lou fauchaire
que sent que s'eibercho lou tai
de soun boun dai,
Fai pas de peno au feneiaire
qu'entre sas ranchas a charjat
soun fe barjat**

Lou fauchayre

**Ay qui ma peyro agusadouyro,
Agusan moun dal eyberchat
L'un me vey touto a journado
A bouno gorro de soulel
Toundre las herbas de la prado
You que n'ay pas un soul vedel**

3)Le moulin

Le **mouli** est qualifié de **bladié** ou de **blan**, quand il moud du blé, de **segalié** (seigle) et de **rouei** (maïs). Un **mouli a rodo** : un moulin à eau. Le canal du moulin : **lou coursié** ; le fossé : **la boundo** ; la conduite d'eau : **la troumpo** ; l'écluse : **la barrado** ; les vannes : **la pola**. Les aubes de la roue s'appellent **la selha** ou **la culhera** ; [...] Les meules : **la mola** (**molo viranto** : tournante ; **molo soutro** : fixe) [...].

Moudre se dit : **morre** ; la mouture : **la mouduro** (**moudurã** : payer un droit de mouture, et la **mouderièro** : la mesure de la mouture). On dit **lou bla ei mougu**. Le meunier est **un mounié** ou **un farinié**. La quantité de blé qu'on envoie au moulin s'appelait autrefois **uno saumado** (charge d'un âne) ou **uno quecho** (c'est la valeur d'une « cuite », d'une fournée de pain ; par exemple un sac de blé équivalait à quatorze tourtes de pain). Le garçon meunier qui rapporte la farine au client est appelé **lou torno-quecho**. La farine de repasse s'appelle : **boulen** ou **reprim** ; le blutoir : **lou barutèu** (d'où le verbe : **barutelã** ; au figuré : jacasser à tort et à travers) et le son : **lou bren**. Un sac est un **sa** ou **uno sacho**, et le diable sur lequel on les porte : **lou brou**.

[...]

4) Le pain

On le pétrir dans **la ma** et le levain s'appelle : **levan**. Pétrir c'est **preiti** ou **boulenjã**. Quand le pain lève, on dit **bouta pato** ; on le met dans des corbeilles ou **palhissou**. Le fournil est **lou furniau** ou **la fournièro** ; l'évent du four : **lou gabourié** ou l'**óra**. Enfournier, c'est **enfourniã** et une fournée s'appelle : **uno furniado**, **uno quecho** ou encore : **uno chauto**. La pelle à feu : **la fouracho** ; l'écouvillon : **la charbounilho** ; la braisière (étouffoir) : l'**eitoufadour**, et la poussière de charbon : **lou frasi**. Faire cuire se dit : **fã cose** ou **coueire (lou po ei cué)**. **Lou po tourteù** est le pain entier, de luxe ; **lou po de boueiro** (blé et orge) ; **lou po pijau** ou **meitatun** (froment et maïs). Quand le pain est gras-cuit, on dit : **ei mousti** ou **crouto-leva** ; quand il est aigre, il est dit : **aisse** (féminin : **aisso**) ; avec des cloques brûlées il est : **bissoula** (la boursouflure est appelée **meissounjo**). Le pain compact : **masera** (féminin : **maserado**), et devenir dur, c'est : **se regresi**. La mie : **la méulo** ou **la mijo** ; **eiméulã** : enlever la mie. Pour dire moisir, on emploie le verbe **aumesi**, mais on dit surtout : **dóu po chaumeni**.

Une tourte entamée est **un chanteù** ; un morceau assez gros, **un tro de po**, un petit morceau, **un boussi**, ou **un bresou de po**. Le boulanger est **lou fournié** ; l'ancien marchand de pain : **lou pancouchié**. [...] La planche à pain, dans les cuisines, s'appelle **lou ratèu** ou **lou taulié**.

5) La laine

La lano. La laine dure : **lano chabriero** ; la laine en suint : **lano cieirouso** ; la laine couleur de la tête du mouton : **lano burèlo** ; la laine fine : **la lanisso** ; la laine d'agneau : **agnèlo** ; la laine grossière : **la chanardo**.

Tondre les moutons se dit : **toundre** ou **redoundre** (mouton **toundu**, **redoundu**). Avant de filer la laine, on la lave et on la sèche, puis on la démêle : **eicharmenã** (pour le filage et la quenouille ; un flocon de laine : **un boulhou**. Carder : **penchenã**. Un peloton de laine se dit **un gusseù**, et (zone sud-est) : **un escantou**.

6) Les outils rustiques

En général, un outil s'appelle **uti**, mais on dit aussi **un gaje**. (Pour la faux et la faucille, cf. la fenaison). La pioche se dit **la trencho** ; la bêche : **bigu** ou **palaverso** ; la herse : **erso**, mais aussi l'**arpejo** (verbe : **arpejã**) ; la serpe : **la serpo** (verbe : **serpeiã** : travailler à la serpe, grossièrement : **un serpeiaire**). Quand elle a un long manche, c'est **uno gibo**. Un outil très familier au paysan, c'est **la poudo**, ou **poudou**, sorte de serpette, dont un côté s'appelle **lou tal** ; l'autre :

lou crestou. Il sert à tailler la vigne (**poudã**) et à toutes sortes d'usages, même à tailler la soupe.

Le manche se dit **lou mangle**. D'un outil qui est bien en main, on dit : **esse de mo** ou **manejable** ; n'être pas en main : **esse a la deimo**. Essayer un outil : **eipressã** ; **manglã, deimanglã**, c'est emmancher, démancher. **Le tai** ou **lou tal** : le tranchant ; **lou fiau** : le morfil ; **la pouncho** ou **lou bè** : la pointe. Pour aiguïser on dit : **agusã, afialã** et aussi **eimoulã** ; le remouleur est **un agusaire, un afialaire, un eimoulaire** ; **chapijã** : rendre pointu et **amourchã** : appointer la mèche d'un outil.

7) Le labourage [Je ne parlerai pas de la charrue, outil aujourd'hui disparu ; le travail de Gaston Guillaumie donne tout un vocabulaire sur la charrue : je peux la fournir aux intéressés]

Labourã est le terme le plus fréquent, pour exprimer l'action de labourer. On trouve aussi **labourejã** et **laurã** (**pialã** quand il s'agit d'un labour superficiel). **Labourã soun** ou **labourã prigoundamen**, c'est labourer profondément ; on dit aussi : **labourã prim** ; **gro** : labourer menu, largement. **Charruã**, c'est proprement défoncer. Le laboureur se dit : **labouaire, labouradour**, et le labour : **labour** et quelquefois **aurado** (**quan óuro chaba l'aurado**). Le sillon est **uno rejo** [...]. On désigne parfois le sillon par les mots **uno raisso, una plancho**. Tracer un sillon : **enrejã, tirã n'ó rejo** ; labourer hors de saison : **marfoundre la tèro**.

L'étendue de sol qu'on sème en une fois, quand elle est labourée s'appelle **una palhado** (16 sillons, 8 à droite, 8 à gauche). Le bout du champ s'appelle **la ribo**. Comme les bœufs et la charrue n'arrivent pas toujours à **la ribo**, surtout quand le champ est entouré par un **randau**, la bande de terre qui n'est pas atteinte par le soc, est ensuite labourée en travers, perpendiculairement aux premiers sillons, pour utiliser tout le terrain. Cette bande s'appelle la **tauvèro**. Labourer cette lisière de terrain se dit **tauverã** ou **deiribã**. Ces deux verbes veulent dire achever, figoler le travail. Le maître dira au **bouïé** : « **tacha mouien de me bien deiriba quèlo tèro** ».

Sortir du sillon, ne pas le faire droit, se dit : **deirejã**.

[...]

XI. L'ACTIVITÉ

Le vocabulaire patois qui indique les diverses modalités de l'action est très riche. On peut faire choix d'un certain nombre de mots et locutions caractéristiques, désignant les besoins, l'action proprement dite, son succès, le caractère du sujet de l'action, les formes mêmes ou les aspects de l'action.

1) Les besoins

On dit encore *avei meitié, co me fai meitié*, pour indiquer le besoin, mais on dit également : *ne sei pas d'eimai d'aco* (je n'en ai pas besoin). Pour dire qu'on peut se passer d'une chose, on emploie le verbe : *parci : vai t'en, iou te parcirai* (va-t-en, je me passerai bien de toi). En parlant d'un valet congédié, un paysan dit : *m'en o tro fai, ai de què lou parci* (il m'en a trop fait voir, je peux me passer de lui). De deux personnes qui se détestent et ne peuvent cependant aller l'une sans l'autre, on dit *ne poden ni se sufri ni se parci*. Ce verbe signifie aussi qu'on se serait bien passé de faire une chose, si elle n'avait pas été nécessaire : *ourio pló parci la deipenso... un zou parcirio bè*.

Pour dire qu'on se prive de quelque chose et qu'on en souffre, on emploie le verbe : *margi lou po* (ne pas avoir assez de pain ; on dit aussi, mais plus rarement, *pati lou po* (manquer de pain). Quand on a besoin de faire une chose et qu'on la fait à regret, on dit : *co me fai coussié de me servi d'aco*, (on dit aussi : *co me fai cremo*).

Utiliser, mettre à profit une chose, l'adapter à ses besoins, c'est : *abenã*, ou *aproufitã* (on dit aussi *aproufechã*). En faire au contraire un mauvais usage c'est la *deifroujã*, c'est-à-dire la gaspiller (*deifroujous, deifroujouso* : gaspilleur), ou *la chafroulhã*. On dit encore : *deisaproufitã*.

2) Succès de l'action

Pour indiquer le succès de l'action, il faut signaler un certain nombre de mots dont l'emploi tend de plus en plus à disparaître, par exemple le verbe *eimanciã*, qui veut dire : réussir, frapper juste, ne pas manquer son coup. (Au figuré, en plaisantant sur une femme enceinte : *toun ome ne t'a pas eimanciado*). Venir à bout d'une tâche se dit encore : *apouderã*, et s'opiniâtrer : *s'ouïpignã*. Pour indiquer un obstacle, un embarras, on dit : *uno entraupo* (verbe : *s'entraupã*, qui veut dire aussi : s'entraver et tomber). Ce qui gêne, au moral comme au physique, s'exprime par la locution : *co me fai naujo de...*, par exemple *si co vou fai naujo, tira zou* (si cela vous gêne, enlevez-le). Rendre une chose facile, praticable se dit : *apriticã*. [...]

3) Caractère du sujet agissant

A côté de ces mots : *valhen, trabaillaire*, le patois offre certains adjectifs d'une valeur métaphorique comme *belujou* (féminin : *belujoto*) : vif, pétillant comme une étincelle ; *fringareù* (féminin : *fringarèlo*) : frétilant (du verbe *fringã*). On dit aussi *un boulejaire* (un homme remuant, jamais en place) et l'adjectif : *traficous* (féminin : *traficouso*). Pour exprimer la paresse et la nonchalance, à

côté de l'adjectif **fenian**, il y a surtout l'adjectif : **loueinous** (féminin : **loueinouso**) ; mais on dit : **uno loueino** : un fainéant. On dit également : **uno luro, uno grando luro** (verbe : **lurã** : être fainéant, et **s'alurã**, devenir fainéant) ; **uno trulo** (verbe : **trulã**), **uno badurlo** (verbe : **badurlã**), ce dernier mot signifiant surtout quelqu'un qui musarde, qui s'amuse à des riens.

Pour désigner l'adresse, l'habileté, à côté du mot **adrè** (adroit) il y a le mot **ginious** (féminin : **giniouso**) : qui a de l'ingéniosité ; **la gigno** : l'habileté. On dit aussi **eiveri** (féminin : **eiverido**). Le maladroit est dit **tougne** (féminin : **tougno**) ; c'est **un tougnau**. Celui qui gâche maladroitement le travail est **un sarpeiaire** (verbe : **sarpeiã**).

[...]

4) Modalités de l'action

a) Hâte, rapidité :

Pour exprimer la hâte, il y a le verbe **couchã** : **co coucho de fa co** : ça presse de faire ceci ; **ai coucha tan qu'ai pougu** : je me suis hâté tant que j'ai pu. On dit aussi : **se trijã** (se hâter), et de plus en plus rarement : **co teino, co teinavo** : ça presse, ça pressait... Faire trop vite un travail, c'est **sargoulhã** ou **pangoussã**.

Tourner sans rien faire, c'est **barutelã** ou **banturlã**, et l'expression **coudo-li-coudo** (de **coudã** : brouter) veut dire « lentement, comme les bœufs qui mettent tout leur temps pour brouter ».

Une expression très usitée, c'est le verbe **einansiã** : avancer rapidement dans un travail. **Un einansié** est un homme qui va vite en besogne. Un travail qui est déjà bien avancé se dit : **einansa** (féminin : **einansado**), et, pour dire d'un travail qu'il est difficile, qu'on n'avance pas vite : **co n'ei pa d'ainan**.

[...]

b) Effort, peine, repos :

Faire effort, c'est **apenã** et travailler beaucoup, « trimer » se dit **tribã**. Quand on souffre en faisant un travail difficile, on dit **maralhã**. Etre rendu, exténué se dit : **esse alaia**, ou **deialena, eirena** (féminin : **eirenado**) veut dire éreinté (verbe : **s'eirenã**). S'époumoner, se crever au travail : **se deilenã, s'eissuã** ; perdre la respiration : **perdre lè**.

[...]

Se reposer se dit **se deilaiã** ; être inactif, être oisif : **se leserã, esse de lesei** (les oisifs : **lou delesei**). On dit aussi **se leira**.

XII. LA PROPRIÉTÉ ; LES AFFAIRES

Le bien que l'on possède, c'est **lou bè, l'avéi**. Le patrimoine qu'on tient de ses pères, c'est **lou peire nau** (on dit aussi **lou patirau**). On donne le nom de **verquièro** à la dot qu'une femme apporte en biens-fonds. **Lou chatau**, c'est le cheptel [...]. Gagner se dit : **gagnã**, mais un mot très employé, pour dire qu'on gagne péniblement, c'est **afana**. Gaspiller sa fortune se dit : **deguelhã**, et la dissiper : **deifroujã** ; un dissipateur : **un deifroujous** (féminin : **deifroujouso**). On dit aussi **balafincã**. (Proverbe : **a paï asembladour, fir eicampadour** : à père avare, fils prodigue).

Riche se dit : **riche** (féminin : **richo**) mais aussi : **argentivous** (féminin : **argenvitouso**). Pour désigner l'avare, on dit : **eisagne** (féminin : **eisagno**) et l'on se sert surtout de métaphores : **ché** (chien) ; **cussou, ra, groulou, eissuri, pisso-vinagre, puro quan douno, chioprim**.

Pour les affaires, on dit : **vendre** (vendre) ; **chatã** (acheter) (dans la zone S.E., on commence à dire : **croumpã**) ; **païã** : payer (dans la zone S.E. : **pagã** ; dicton : **ia pas gaire de pagairei** : il y a peu de gens qui paient).

1) Le marché, la foire

Le marché se dit : **lou marcha** ; la place du marché : **lou couder**, et le droit de place : **l'eido**.

Les denrées, en général, s'appellent : **la denado** (on dit aussi : **la deneirado**). Le petit bétail : **la rousalho** ; le revendeur : **lou regratié** ou **lou coucounié**.

La foire se dit : **la fiero** (**fiereja** : fréquenter les foires ; **enfierã** : entrer dans la foire ; **deifierã**, en sortir ; **fa fiero** : vendre et acheter. Le foirail est **lou fierau** (un **fieraire** : un marchand forain). Le courtier en bestiaux : **un couratié** (verbe : **couratejã**). Le marchand de veaux : **un bouratié**, et de moutons : **un groumié**.

Quand on marchande, en dépréciant la marchandise, c'est : **ravaudã**, et estimer : **presã** ; donner à choisir : **balhã a chausi**. Pour indiquer le prix (**lou prei**), ce que coûte une chose, on emploie le verbe : **coulã** (**m'en coulavo de cin fran** : cela me coûtait cinq francs). Cher se dit : **char**, et, d'un marchand qui vend cher : **ei charèn** (féminin : **charènto**), ou bien **chanto nau**. Un rabais se dit : **un reba** ou **uno menchido**. Diminuer le prix, c'est **abriã** (**un abriage, uno abriado** : une diminution de prix) ; augmenter le prix : **empeutã** (**un empeutage**).

Quand on examine un bœuf, on lui saisit les cornes et on lui fait incliner la tête en tout sens : **banejã** ou **baneiã** (**un baneiaire**) ; celui qui pratique bien cette opération connaît bien, dit-on, **lou maniomen d'ou biassou** ; au figuré, cette expression veut dire être

docile : **se leissã baneĩã** ; accorder le vendeur et l'acheteur, c'est **adoubã (un adoubaire)** ; conclure le marché : **barã marcha**. Toper, frapper dans la main, en signe d'assentiment, c'est **bourã** ; on dit : **bouro aqui** (toper là !), et celui qui tope : un **bouraqui**. Le pourboire : **l'eitreno**, et on appelle **vinage (beũre lou vinage)**, la collation qui conclut le marché.

Faire un échange se dit : **trucã** ou **bigã**, et échanger par erreur : **merchanjã**. Une vieille expression, pour dire échanger avec méfiance : **fã temo**. Troquer des bestiaux, c'est **bouratã** ; celui qui s'occupe de ces échanges : **lou bouratié** (le plus souvent, un marchand de veaux).

Expressions entendues au marché :

- **per vèndre fau esse dou** ;
- **n'ai jamais courgu sur lou mercha de degun** (jamais je n'ai offert plus qu'un autre pour l'empêcher d'acheter) ;
- **vejes a pa me minja** (tâchez de ne pas trop... m'écorcher)...
- **veirè pas bufa de queu vèn** (vous ne me verrez jamais consentir à ce prix) ;
- **Duei, lou poulei m'eissourben pa** (mot-à-mot : ne m'incommodent pas, il n'y en a pour ainsi dire pas, au marché, je n'en achète pas).

Eissourbã veut dire : incommoder à force d'instances, assourdir.

LEXIQUE :

Amuïssement : Rendre muet.

Antérieure : Une voyelle antérieure (aigüe) est un son de type voyelle, employé dans certaines langues parlées. Elle est caractérisée par une position de la langue aussi avancée que possible dans la bouche, sans resserrement excessif, qui entraînerait l'émission d'une consonne. Le bout de la langue se déplace vers l'avant de la bouche : [i] [y] [e] [a] .

Chuintante, chuinté : Qui chuinte ; consonne qui s'articule en formant une cavité de résonance entre l'avant de la langue et les dents.

Consonantisme : Système des consonnes d'une langue (opposé à vocalisme).

Diphthongue : Formé de deux voyelles (chaos, paysan...).

Fricative : Consonne fricative, dont l'articulation comporte un simple resserrement du canal vocal, tel que le mouvement d'expiration détermine un bruit de frottement ou de souffle.

Guttural : Émis par le gosier.

Idiome : Particularité propre à une langue.

Labiale : Consonne qui s'articule essentiellement avec les lèvres (p, b, m).

Labio-dentale : En phonétique, une consonne labio-dentale désigne une consonne labiale réalisée par rapprochement entre la lèvre inférieure et les dents de la mâchoire supérieure et *vice versa* (on emploie parfois le terme dento-labiale pour désigner la prononciation avec la lèvre supérieure et les dents de la mâchoire inférieure).

Linguo-dentale : Une consonne dentale désigne, en phonétique, une consonne dont le lieu d'articulation se situe au niveau des dents ; elle est réalisée par un rapprochement entre la pointe de la langue et les dents.

Linguo-labiale : Une consonne linguo-labiale désigne, en phonétique, une consonne dont le lieu d'articulation est situé au niveau de la lèvre supérieure ; la constriction est obtenue avec la pointe de la langue.

Linguo-palatale : En phonétique, une consonne labio-palatale désigne une consonne possédant deux lieux d'articulation : 1) un point d'articulation palatal, le dos de la langue opérant une constriction au niveau du palais « dur » ; 2) un point d'articulation bilabial.

Nasale : Dont la prononciation comporte une résonance de la cavité nasale mise en communication avec l'arrière-bouche.

Palatale : Dont l'articulation se fait dans la région antérieure du palais.

Pénultième : Avant-dernière syllabe.

Postérieure : Les voyelles postérieures (graves) : le dos de la langue se masse dans l'arrière de la bouche : [u] [o] .

Semi-voyelle : Les semi-voyelles (appelées également semi-consonnes, bien que l'on préfère généralement le premier terme) sont

des voyelles non syllabiques qui forment des diphtongues avec des voyelles syllabiques. Leur comportement est cependant plus proche de celui d'une consonne que de celui d'une voyelle.

Substantif : Qui a valeur de nom. Substantif verbal, nom dérivé d'un verbe : abaissement (de abaisser), gare (de garer).

Tonique : Qui porte le ton.

Triphongue : Formé de trois voyelles phonétiquement et non graphiquement (il en existait dans l'ancien français).

Vocalisation : Changement d'une consonne en voyelle.

Vocalisme : Système des voyelles d'une langue (opposé à consonantisme).

Yod : Nom de la *semi-voyelle *fricative palatale (i), transcrite en français par i (pied), y (ayant), il (soleil), ille (paille).